

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abou Bakr Belkaïd Tlemcen



Faculté des langues et des lettres

Département de français

Mémoire de fin d'études

Pour l'obtention du diplôme de master en Français

Option : Littérature

Sujet

**Le rôle du miroir dans L'effacement de Samir Toumi : Métaphore
de l'identité et critique sociopolitique**

Présenté par : Mme Benhadji Serradj Yousra

Encadré par : Mme Mansouri Esma

Soutenu publiquement, le Devant le jury :

Mme /Mr

Mme /Mr

Mme /Mr

2024/2025



Dédicace

Je dédie ce mémoire à mes chers parents ,
mon mari et mes frères qui m'ont
soutenus et encouragés durant ces
années d'études.

À mon fils yanil qui a partagé avec moi tous
les moments d'émotion lors de la réalisation
de ce travail

A ma famille, mes beaux parents à ceux
qui donnent de l'amour et de la vivacité .

À tous ceux que j'aime... 





Remerciements

Tout d'abord, je remercie Allah le Tout-Puissant de m'avoir donné le courage et la patience nécessaires à mener ce travail à son terme.

Je tiens à remercier tout particulièrement mon encadrante Mme Mansouri Esma, pour l'aide compétente qu'elle m'a apportée, pour sa patience et son encouragement. Son œil critique m'a été très précieux pour structurer le travail et pour améliorer la qualité des différentes sections.

Que les membres du jury trouvent, ici, l'expression de mes sincères remerciements pour l'honneur qu'ils me font en prenant le temps de lire et d'évaluer ce travail.

Je souhaite aussi remercier l'équipe pédagogique et administrative de notre université pour leurs efforts dans le but de nous offrir une excellente formation.

Pour finir, je souhaite remercier toute personne ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

À tous mes amis et en particulier Nesrine qui a été là durant ces deux dernières années à m'encourager, et à ma chère cousine Nadjat Chaoui Boudeghene pour sa précieuse aide au choix du sujet.



Table des matières

Introduction.....	7
Chapitre 1	9
Le miroir comme métaphore de l'identité et outil de critique sociopolitique dans L'effacement de Samir Toumi.....	9
1.1 Le miroir comme miroir de l'âme : Une lecture psychanalytique.....	10
1.2 Le rôle du miroir dans la critique sociopolitique : Une allégorie de la marginalisation de la jeunesse algérienne :	12
1.2.1 Le miroir comme un symbole du manque d'avenir :.....	13
1.2.2 Réflexion sociologique :.....	14
1.3 Le miroir et le processus de démythification : Le rejet du père et de l'héritage historique.....	14
1.3.1 Le rejet du père et la construction d'une nouvelle identité	16
1.3.2 La critique de l'héritage historique : Une jeunesse effacée.....	16
1.3.3 La dimension politique de la démythification	17
1.4 Le miroir comme outil de résistance : L'évasion de l'effacement identitaire.....	17
1.4.1 Le miroir comme symbole du vide et de l'effacement identitaire.....	18
1.4.2 Le miroir comme lieu de résistance.....	18
1.4.4 Le miroir comme métaphore de la critique sociale.....	19
1.4.5 Le miroir et l'espoir de reconstruction	20
1.5 Le miroir comme reflet de l'effacement collectif : Une critique de la mémoire historique algérienne.....	20
1.5.1 Le miroir comme reflet de la jeunesse oubliée	20
1.5.2 Mémoire historique figée et quête d'identité.....	21
1.5.3 Le miroir comme critique de l'idéologie du pouvoir politique	21
1.5.4 La jeunesse algérienne et le rejet du passé héroïque	22
1.6 Le miroir comme métaphore du pouvoir et de la domination politique.....	23
1.6.1 Le miroir comme instrument de domination	23
1.6.2 La domination symbolique et l'obstacle à l'émergence de nouvelles voix	24
1.6.3 Briser la domination du miroir pour retrouver son identité.....	24
1.6.4 Le miroir comme critique de l'autoritarisme et de la clôture politique.....	25
1.6.5 Le miroir comme espace de lutte et de réinvention de soi.....	25
1.7 Le miroir comme lieu de catharsis et d'éveil personnel.....	25
1.7.1 Le miroir comme outil de catharsis.....	26
1.7.2 Effacement et réinvention de soi : le processus de catharsis.....	26
1.7.3 Le miroir comme espace de transformation.....	26
1.7.4 Le miroir comme métaphore de la libération émotionnelle	27
1.7.5 Le miroir comme reflet de la quête de sens	27
Conclusion.....	28
Chapitre 2	29
La guerre d'indépendance algérienne comme miroir du présent : Impact sur la construction de l'identité et la mémoire collective.....	29
2.1 La mémoire de la guerre d'indépendance : un poids historique omniprésent.....	30
2.1.1 Un passé idéalisé qui entrave l'avenir.....	30
2.1.2 Le miroir comme réflexion de la société figée	31
2.1.3 Le poids de la mémoire collective et l'incapacité de se projeter dans l'avenir	31
2.1.4 Une société figée par son passé	32
2.1.5 Une critique du système politique et de son autorité	32
2.1.6 Le miroir comme espace de transformation.....	33
2.2 La génération perdue : La jeunesse algérienne face au poids de l'histoire.....	33
2.2.1 Le miroir comme métaphore de l'exclusion et de l'oubli.....	34

2.2.2	La fracture générationnelle : une société en décalage avec son présent	34
2.2.3	Un système politique qui perpétue l'effacement des jeunes générations	35
2.3	Le rôle des anciens combattants dans la construction du mythe national : Le père et le pouvoir politique.....	35
2.3.1	Les anciens combattants comme symboles d'un pouvoir figé.....	36
2.3.2	Les anciens combattants et leur rôle dans la légitimation du pouvoir	36
2.3.3	Le poids historique des anciens combattants sur la jeunesse algérienne	37
2.4	La démythification du passé : Le rejet du système et la quête d'une nouvelle identité.....	37
2.4.1	Le miroir comme outil de rejet du passé glorifié	38
2.4.2	Le rejet de la figure paternelle et de l'autorité historique	38
2.4.3	La reconstruction identitaire du narrateur : réécriture du récit personnel	39
2.4.4	La quête de sens : se réinventer au-delà du passé.....	39
2.5	Le miroir et l'espoir de renouvellement : La quête de sens au-delà du passé.....	39
2.5.1	Le miroir : d'un vide identitaire à un espace de transformation.....	40
2.5.2	Rejet de l'image imposée : La quête d'une identité personnelle.....	40
2.5.3	Le miroir : un espace de réinvention et de redéfinition.....	41
2.5.4	Le miroir et l'espoir de renouvellement.....	41
2.6	L'héritage de la guerre : Un outil de contrôle social et politique	42
2.6.1	La guerre d'indépendance comme mythe national : Un instrument de légitimation du pouvoir 42	
2.6.2	La guerre d'indépendance : Un moyen d'étouffer l'opposition et d'imposer la stabilité	43
2.6.3	L'usage de la mémoire historique pour maintenir une hiérarchie sociale et politique	43
2.7	Le pouvoir de l'histoire collective : Récit national et exclusion des jeunes	44
2.7.1	Le pouvoir politique et l'utilisation de la mémoire historique.....	44
2.7.2	La division générationnelle : La jeunesse oubliée dans le récit national	45
2.7.3	Un récit figé : L'incapacité de se réinventer et de se projeter vers l'avenir	45
2.7.4	Le miroir comme symbole d'une réinvention personnelle : La quête de sens au-delà du passé 46	
2.7.5	Le pouvoir de l'histoire collective : Récit national et exclusion des jeunes.....	46
2.7.6	Le pouvoir politique et l'utilisation de la mémoire historique.....	46
2.7.7	La division générationnelle : La jeunesse oubliée dans le récit national	47
2.7.8	Un récit figé : L'incapacité de se réinventer et de se projeter vers l'avenir	47
2.7.9	Le miroir comme symbole d'une réinvention personnelle : La quête de sens au-delà du passé 48	
2.8	L'illusion de la réconciliation nationale : Les cicatrices invisibles de l'histoire.....	49
2.8.1	La réconciliation nationale imposée : Une illusion de l'unité nationale.....	49
2.8.2	Les fractures sociales et politiques invisibles : Une réconciliation fragile	50
2.8.3	Les jeunes générations face à l'héritage non résolu de la guerre d'indépendance.....	50
2.8.4	La réconciliation, un piège pour la jeunesse : Vers une prise de conscience collective.....	51
	Conclusion.....	52
	Chapitre 3	53
	Le miroir, entre quête identitaire et critique sociopolitique : une lecture symbolique et existentielle.....	53
3.1	Le miroir comme reflet de l'identité fragmentée : crise existentielle du narrateur	54
3.1.1	La fracture identitaire à travers le reflet absent	54
3.1.2	Conflits personnels et héritage social	55
3.1.3	Le miroir, espace de reconstruction identitaire.....	55
3.1.4	Le miroir comme symbole de l'aliénation et du regard de l'autre	56
3.2	Le miroir comme outil de critique sociale et politique.....	57
3.2.1	L'aliénation d'une jeunesse face à un système rigide	57
3.2.2	La dénonciation de l'immobilisme politique et des structures d'oppression.....	57
3.2.3	Le miroir, reflet de la marginalisation sociale et psychologique	58
3.2.4	Une société enfermée dans son propre reflet	58
3.3	Le miroir, symbole d'une quête universelle : entre individualité et mémoire collective	59

3.3.1	La tension entre mémoire collective et construction de l'individu	59
3.3.2	Une quête d'identité partagée dans les contextes postcoloniaux	59
3.3.3	Le miroir comme espace de négociation entre héritage et liberté	60
3.3.4	Une quête qui dépasse les frontières nationales	60
3.4	Le miroir et le langage intérieur : l'écriture comme espace de libération	61
3.4.1	Le miroir : reflet d'un langage intérieur fragmenté	61
3.4.2	L'écriture comme acte de nomination et d'émancipation	61
3.4.3	Approche psychanalytique : langage, miroir et construction du sujet	62
3.5	Le miroir et la construction du sujet en crise : la dialectique entre le « Je » et le « Moi »	62
3.5.1	La dialectique entre le « Je » et le « Moi » dans la construction identitaire	63
3.5.2	Le miroir comme révélateur des tensions internes	63
3.5.3	La pression du système politique et de la mémoire collective	64
3.5.4	L'impact sur la construction identitaire	64
3.6	Le miroir comme symbole du pouvoir et de l'aliénation sociale	65
3.6.1	Le miroir, reflet du regard social imposé	65
3.6.2	Le miroir et le pouvoir politique : un contrôle symbolique	65
3.6.3	L'aliénation de la jeunesse : invisibilité et exclusion	66
3.6.4	La symbolique d'une société figée	66
3.7	Le miroir et la résilience : vers une réappropriation de l'image de soi	66
3.7.1	Le miroir comme symbole initial de perte et d'effacement	67
3.7.2	L'émergence d'une conscience de soi et d'une volonté de résistance	67
3.7.3	Le cheminement vers la réappropriation de l'image de soi	67
3.7.4	Résistance symbolique et reconstruction identitaire	68
3.8	Le miroir et la résilience : vers une réappropriation de l'image de soi	68
3.8.1	Le miroir comme symbole initial de perte et d'effacement	68
3.8.2	L'émergence d'une conscience de soi et d'une volonté de résistance	69
3.8.3	Le cheminement vers la réappropriation de l'image de soi	69
3.8.4	Résistance symbolique et reconstruction identitaire	69
3.9	Le miroir et la quête d'émancipation : vers une identité renouvelée	70
3.9.1	Le miroir, miroir de la liberté retrouvée	70
3.9.2	Dépasser les chaînes du passé et de la société	70
3.9.3	L'acte d'auto-détermination à travers le miroir	71
3.9.4	Vers une identité renouvelée et plurielle	71
	Conclusion	72
<hr/>		
	Conclusion générale	73
	Bibliographie	75

Introduction

Dans *L'effacement* de Samir Toumi, le miroir dépasse sa simple fonction d'objet réflexif pour se muer en une métaphore complexe, représentant à la fois l'identité du narrateur et une critique acerbe de la société ainsi que du système politique algérien. Ce miroir, qui normalement sert à se reconnaître soi-même, se transforme ici en un espace de non-reconnaissance, un lieu où le narrateur se heurte à l'absence totale de son propre reflet. Cette disparition n'est pas qu'un simple défaut physique, elle symbolise plutôt l'effacement profond de son identité personnelle, et plus largement celui d'une génération entière au sein d'une société post-indépendance. L'incapacité du narrateur à se voir reflété traduit la crise identitaire d'une jeunesse perdue, enfermée dans un contexte où un passé historique figé dans la gloire de la guerre d'indépendance écrase toute possibilité de construction individuelle.

Face à cette absence, le narrateur se confronte à un vide existentiel qui dépasse la sphère personnelle pour devenir le symbole de la marginalisation de toute une génération algérienne. Dans une société où la mémoire de la guerre d'indépendance demeure omniprésente, cette jeunesse se retrouve coupée non seulement de son passé, mais aussi privée d'avenir. Le récit national, sacralisé et immuable, exerce une pression écrasante qui enferme les jeunes dans une histoire qui n'est plus la leur, les empêchant ainsi de se réinventer. Ce glorieux héritage, loin d'être un tremplin, devient un frein à leur émancipation. En refusant son reflet dans le miroir, le narrateur incarne cette incapacité collective à s'affirmer en dehors de ce passé, à se construire comme un sujet autonome. Son effacement personnel symbolise ainsi celui d'une génération réduite à l'ombre d'un passé glorifié qui ne lui laisse aucune place.

Loin d'être un espace de réconciliation avec soi, le miroir devient alors un lieu de résistance et de contestation. Il révèle l'impossibilité pour cette jeunesse de se reconnaître dans un système politique rigide, figé, qui repose sur une mémoire historique idéalisée et occulte la réalité contemporaine ainsi que les aspirations des jeunes. Par son refus de se voir dans ce miroir, le narrateur engage une forme de résistance symbolique contre l'ordre établi. Le miroir se transforme en un espace de transformation, où l'effacement ne marque plus uniquement la perte, mais devient un levier de réinvention, permettant au narrateur de se libérer de l'image imposée par la mémoire collective pour reconstruire son identité à partir de cette absence.

À travers cette métaphore du miroir, le roman questionne non seulement l'identité personnelle du narrateur, mais aussi la manière dont la mémoire historique et la politique d'un régime figé influencent et effacent l'individu dans une société postcoloniale. L'histoire de l'effacement d'un jeune homme dans le miroir fait écho à une critique sociale et politique plus large, mettant en lumière la lutte pour la reconnaissance et l'émancipation dans un contexte historique où le passé domine toujours. Le récit invite ainsi à réfléchir sur les liens entre mémoire, histoire et identité nationale en Algérie contemporaine, tout en soulignant la quête d'une jeunesse désireuse de se libérer des chaînes d'un passé qui, bien qu'ayant forgé l'indépendance du pays, n'a plus sa place dans le présent et ne peut définir son avenir.

L'effacement propose une réflexion profonde sur l'impact de la mémoire collective et des héritages historiques sur l'individu et la société. Il révèle les tensions entre un passé glorifié et une jeunesse aspirant à s'affirmer et à se réinventer, loin des dogmes et des images imposées. Le miroir, en tant que métaphore centrale, devient un outil de résistance et un moteur de transformation pour le narrateur, tout en ouvrant une réflexion critique sur l'Algérie et l'avenir de ses jeunes générations.

Chapitre 1

**Le miroir comme métaphore de l'identité
et outil de critique sociopolitique dans
L'effacement de Samir Toumi**

1.1 Le miroir comme miroir de l'âme : Une lecture psychanalytique

Dans L'effacement de Samir Toumi, le miroir dépasse sa fonction ordinaire de simple reflet. Il devient un outil symbolique fondamental pour la construction de l'identité du narrateur. Selon Lacan¹, le miroir joue un rôle central dans la formation de l'identité individuelle, notamment dans le stade du miroir qu'il théorise en 1949. Pour Lacan, "L'enfant se reconnaît dans le miroir, et c'est cette reconnaissance qui établit le rapport au monde"². Ce moment est crucial, car il marque la naissance du "je", de l'identité, lorsque l'individu prend conscience de son image et de sa séparation avec l'autre.

Dans ce cadre, le miroir devient un lieu de reconnaissance et de prise de conscience, permettant à l'individu de se définir et de s'intégrer dans le monde. Cependant, dans L'effacement, cette fonction du miroir est inversée. Le narrateur, au lieu de se reconnaître, fait face à un miroir sans image, un reflet qui disparaît et qui le laisse dans un vide total. L'instant où il constate "En me rinçant le visage, j'ai constaté que mon reflet avait disparu, et j'ai alors compris que toute émotion violente déclenchait mon fameux syndrome...",³ est une illustration marquante de cette crise identitaire.

Le miroir, qui devrait normalement servir de lieu de reconnaissance et d'ancrage dans le monde, devient ici un espace de non-reconnaissance, où le narrateur prend conscience de son absence. La scène ne se contente pas de décrire un phénomène psychologique isolé mais symbolise un vide existentiel profond, un "effacement" intérieur. Le miroir reflète non seulement l'impossibilité pour le narrateur de se voir, mais aussi l'impossibilité de se trouver dans une société qui lui est étrangère, qui ne lui permet pas de se constituer comme un sujet indépendant.

L'absence de reflet est plus qu'un simple symptôme d'une crise personnelle ; elle est un indicateur du déclin de l'individu dans un environnement où il est désolidarisé de son propre passé et de son identité sociale. Le miroir devient donc une métaphore du "non-soi", un espace où le narrateur, tout comme toute une génération, ne parvient pas à se retrouver. C'est une confrontation à un vide existentiel, une prise de conscience douloureuse de la fragilité de l'identité face aux forces sociales et politiques qui façonnent et parfois effacent les individus.

¹Jacques Lacan (1901-1981) était un psychanalyste et psychiatre français, connu pour ses travaux influents dans la psychanalyse, notamment ses théories sur l'inconscient, le langage, et l'identité.

²Jacques Lacan 1949.

³ Samir Toumi, L'effacement, p. 68.

Lacan va plus loin en affirmant que le miroir est "l'objet du désir" dans la mesure où il incarne une quête incessante de l'unité du "je". Mais dans *L'effacement*, cette quête est mise en échec. Le narrateur, en ne trouvant pas son reflet, est forcé de se confronter à sa propre désintégration psychologique. En ce sens, le miroir devient un lieu d'angoisse plutôt que de certitude. Le narrateur, qui, selon Lacan, devrait s'identifier au "miroir", se trouve ici confronté à une absence totale de repère, ce qui souligne la profondeur du trouble identitaire qu'il traverse. Ce moment où le reflet disparaît n'est pas seulement une perte symbolique, mais une déchirure psychologique qui révèle la crise de l'individu face à une société qui ne lui permet pas d'exister en dehors des images imposées par l'histoire et le système.

Ce phénomène d'absence de reflet peut aussi être interprété à travers les travaux de Freud sur l'inconscient et la notion de refoulement. Freud propose que l'inconscient est constitué de contenus refoulés, des désirs et des peurs qui ne parviennent pas à émerger à la conscience. Dans le cas du narrateur de *L'effacement*, son reflet manquant symbolise une dimension refoulée de son identité – une dimension qui échappe à la perception consciente et qui est maintenue dans l'ombre par des forces sociales et historiques. "L'inconscient est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge" (Lacan, 1977). Ce vide que représente le miroir reflète précisément cette partie de l'inconscient que le narrateur n'arrive pas à intégrer dans sa conscience, produisant ainsi une forme de crise identitaire et d'effacement personnel.

L'image du miroir dans *L'effacement* offre ainsi un espace pour réfléchir à la manière dont l'identité est construite, non seulement à travers la reconnaissance de soi mais aussi par rapport aux autres et à la société. Ce n'est pas simplement l'individu qui doit se voir dans le miroir, mais aussi la société qui doit permettre à chacun de se refléter dans un contexte où il existe véritablement en tant qu'individu. L'absence de reflet chez le narrateur symbolise donc l'impossibilité de cette reconnaissance et de cette légitimité dans la société algérienne post-indépendance, où la jeunesse, comme lui, est effacée par un passé historique qui la prive de sa propre voix.

Dans cette lecture, le miroir dans *L'effacement* devient une métaphore de l'absence d'une identité stable, enchaînée à un passé et à une histoire qui écrasent l'individualité. C'est à travers cette absence que le narrateur prend pleinement conscience de son existence morcelée, un sujet en quête de reconnaissance mais contraint de vivre dans l'ombre de la société qui refuse de lui accorder une place claire.

1.2 Le rôle du miroir dans la critique sociopolitique : Une allégorie de la marginalisation de la jeunesse algérienne :

Le miroir dans *L'effacement* incarne une critique acerbe du système politique algérien, où la jeunesse est non seulement exclue de la mémoire historique collective, mais aussi effacée dans le récit national. Cette marginalisation est d'autant plus évidente dans la scène où le narrateur ne voit plus son reflet : "Le miroir ne m'a renvoyé qu'une surface vide. Je ne savais pas qui j'étais, et l'histoire ne me le disait pas non plus".⁴ Ici, le miroir n'est plus simplement un objet de contemplation de soi, mais un instrument de l'effacement de l'individu, où la société empêche le narrateur de se reconnaître. Ce passage montre clairement que le narrateur est aliéné non seulement de son propre reflet mais aussi de son identité sociale et politique, se trouvant ainsi privé d'une place légitime dans une société qui reste ancrée dans un passé glorifié.

Le miroir, en tant que métaphore de l'identité et de la reconnaissance de soi, devient ici un espace de crise. L'absence de reflet renvoie à l'impossibilité pour la jeunesse algérienne de se reconnaître dans l'histoire collective, dominée par les anciens combattants de la guerre d'indépendance et une mémoire historique qui efface les voix nouvelles. En ne voyant pas son image, le narrateur, et à travers lui toute une génération, est réduit à l'invisibilité. Le miroir devient alors le symbole d'une société qui ne permet pas à ses jeunes de s'intégrer dans un récit national qui continue d'être figé par la figure des héros révolutionnaires. Cette situation reflète un manque de perspectives, une jeunesse exclue d'une histoire qu'elle n'a pas vécue, mais qui est constamment imposée comme héritage.

L'idée que le narrateur ne puisse pas se voir dans le miroir illustre également l'absence de place pour lui et ses contemporains dans la structure sociale et politique algérienne. Comme le souligne Pierre Bourdieu dans *La Distinction* (1979), les structures sociales et politiques imposent des identités collectives qui effacent les identités individuelles non conformes. Selon lui, la société impose des catégories sociales et des rôles auxquels les individus doivent se conformer, sous peine d'être exclus ou marginalisés. Ce phénomène est particulièrement visible dans les sociétés post-coloniales où les structures anciennes restent en place, ignorant les aspirations des nouvelles générations. Dans *L'effacement*, cette dynamique est symbolisée par le miroir : tout comme le narrateur, la jeunesse algérienne est effacée, réduite à une "surface vide" dans un récit national qui la dénie.

⁴Samir Toumi, *L'effacement*, p. 72

Cette marginalisation de la jeunesse algérienne dans le miroir n'est pas seulement un phénomène personnel mais un reflet de l'organisation sociale du pays. Le narrateur, confronté à son propre effacement, devient le symbole d'une génération entière. Tout comme lui, les jeunes Algériens sont poussés dans l'ombre, leurs désirs et aspirations mis de côté par un système politique figé, qui préfère se nourrir d'une mémoire historique glorifiée et d'une légitimité qui ne laisse aucune place à la jeunesse. Le miroir, en renvoyant cette image d'absence, devient une allégorie de cette exclusion.

L'absurdité de cette situation est accentuée par le contraste entre l'idéalisation du passé révolutionnaire et l'abandon de la jeunesse actuelle. Les anciens combattants, mythifiés par l'histoire, sont les "héros" d'une époque révolue, mais cette glorification du passé devient une prison pour la jeunesse, qui se voit reléguée à l'invisibilité. Le narrateur, qui se trouve face à l'"effacement" dans le miroir, incarne cette jeunesse algérienne qui ne trouve pas sa place dans l'histoire et dans la société actuelle. "Je ne savais pas qui j'étais, et l'histoire ne me le disait pas non plus" (Toumi, L'effacement, p. 72), souligne le désespoir du narrateur face à cette incapacité à se projeter dans l'avenir.

1.2.1 Le miroir comme un symbole du manque d'avenir :

L'idée de l'effacement du narrateur devant le miroir symbolise également un manque d'avenir pour la jeunesse algérienne. Le miroir, qui devrait être un lieu de reconnaissance et de projection vers l'avenir, devient dans ce contexte un espace de stagnation. Le narrateur, dans cette scène, incarne ainsi non seulement une crise personnelle, mais aussi une crise collective, une jeunesse perdue dans un système qui ne lui offre aucune perspective d'avenir. Cela renvoie directement à la critique que fait l'auteur du système politique algérien, figé dans ses traditions et ses mythes fondateurs. Ce système se nourrit de l'histoire de la guerre d'indépendance, mais refuse d'admettre que la société a changé et que les jeunes générations ont des aspirations nouvelles, souvent ignorées ou rejetées par l'élite en place.

En ce sens, le miroir, loin de renvoyer une image d'espoir ou de renouvellement, devient un symbole de stasis : le narrateur se trouve face à une société où il n'a pas de place, et où l'avenir semble être uniquement un reflet du passé. Cette crise identitaire et sociopolitique est une conséquence directe de l'incapacité de l'Algérie à offrir un espace réel pour ses jeunes générations, qui sont constamment effacées au profit d'une mémoire héroïque qui ne parle plus à la réalité contemporaine.

1.2.2 Réflexion sociologique :

Dans cette analyse, l'aspect sociologique est crucial. Comme le montre Bourdieu, le système de domination dans *L'effacement* n'est pas seulement individuel mais collectif. Le miroir, ici, est un objet d'aliénation qui reflète la manière dont le pouvoir et les structures sociales imposent des rôles figés. Les jeunes sont poussés à vivre dans l'ombre des anciens combattants et de leurs exploits, empêchés de participer pleinement à la construction de l'avenir de leur pays. Ce phénomène est également illustré par la place donnée aux anciens révolutionnaires dans l'histoire officielle, qui sont continuellement exaltés par les autorités politiques, laissant la jeunesse sans repères, réduite à une "surface vide".

En conclusion, *L'effacement* nous montre comment le miroir peut servir de métaphore puissante pour comprendre la marginalisation de la jeunesse algérienne. Le miroir ne reflète pas seulement l'identité personnelle du narrateur, mais aussi une réalité collective, où une génération entière se voit effacée et ignorée. En refusant de se voir dans le miroir, le narrateur devient le symbole d'une jeunesse algérienne qui n'a pas sa place dans une société dominée par un passé glorifié et une mémoire historique sélective. Le miroir, qui devrait offrir un reflet clair et identitaire, devient ainsi un lieu de souffrance, d'aliénation et de rejet pour toute une génération.

1.3 Le miroir et le processus de démythification : Le rejet du père et de l'héritage historique

Le miroir dans *L'effacement* joue un rôle fondamental dans la démythification de la figure paternelle, en particulier du père du narrateur, un ancien combattant de la guerre d'indépendance. Le père est perçu comme une figure héroïque et intouchable, exaltée par la société et par la famille, qui l'idéalisent sans cesse en raison de son passé révolutionnaire.

Ce phénomène de mythification est évident dans l'une des scènes où la mère du narrateur déclare : "Ton père est un homme trop intègre ! Tu ne peux pas imaginer les postes prestigieux qui lui ont été proposés" ⁵. Cette citation montre comment le père est élevé au rang de symbole sacré de l'histoire nationale, une figure intouchable, dont les sacrifices et le prestige sont valorisés par la société algérienne post-indépendance.

Cette idéalisation du père empêche le narrateur de se définir par lui-même. Le père incarne une mémoire historique valorisée par le système politique, une mémoire qui

⁵ Samir Toumi, *L'effacement*, p. 41.

marginalise les nouvelles générations, les empêchant de prendre part à l'écriture du récit national. Le miroir, en ce sens, reflète cette tension entre l'image imposée par la société et le désir du narrateur de se libérer de cette image pour se constituer une identité propre.

Selon Freud⁶, le complexe d'Œdipe ⁷est une étape cruciale dans le développement psychologique de l'individu, où l'enfant éprouve un désir inconscient pour le parent du sexe opposé et ressent de l'hostilité envers le parent du même sexe. Cependant, ce rejet de l'autorité paternelle est nécessaire pour que l'individu puisse se libérer et s'émanciper. Lacan, quant à lui, parle du "parricide symbolique", une forme de rejet symbolique du père, qui est nécessaire à l'individuation et à la formation de l'identité. Dans *L'effacement*, ce rejet prend la forme d'une remise en question du père, mais aussi de l'héritage historique qui lui est lié, un héritage qui constitue la colonne vertébrale de l'identité collective en Algérie.

Le narrateur, face à son père mythifié, cherche à se libérer de cette figure oppressive, car il perçoit l'influence de celle-ci comme une barrière à sa propre construction identitaire. L'idéologie historique, incarnée par la figure du père, l'empêche de s'affirmer et de se définir. Le miroir, en renvoyant l'image d'un vide intérieur et d'une absence de reconnaissance, devient le lieu où cette quête de démythification se déroule. Le narrateur doit d'abord faire face à cette absence de reflet pour pouvoir se détacher du poids de l'héritage révolutionnaire et de l'autorité paternelle.

Cette démythification du père est essentielle pour comprendre la crise identitaire du narrateur. Dans une société où les figures héroïques de la guerre d'indépendance sont omniprésentes et vénérées, le rejet de l'image paternelle et de l'héritage historique permet au narrateur d'initier un processus de libération. Le miroir, en reflétant l'effacement du narrateur, devient également le lieu de la déconstruction de l'image du père, de la guerre d'indépendance et de l'histoire officielle. La jeunesse algérienne, représentée par le narrateur, cherche à s'émanciper de cette domination symbolique qui empêche toute véritable reconquête de l'identité et de l'histoire individuelle.

⁶**Sigmund Freud** (1856-1939) était un neurologue autrichien, considéré comme le père de la psychanalyse.

⁷ Le **complexe d'Œdipe** est l'un des concepts les plus célèbres de la psychanalyse freudienne. Freud a introduit ce terme dans son ouvrage *Interprétation des rêves* en 1900.

1.3.1 Le rejet du père et la construction d'une nouvelle identité

Le rejet de la figure paternelle n'est pas simplement un acte de rébellion contre l'autorité, mais il s'agit d'une tentative de réappropriation de soi. Freud a souligné que le complexe d'Œdipe est une dynamique où l'enfant, par le rejet du père, forge une nouvelle relation avec lui-même et le monde extérieur. Dans *L'effacement*, ce rejet prend une forme plus radicale, car il implique non seulement un rejet du père réel, mais aussi du "père symbolique" – celui qui incarne la mémoire historique de la guerre d'indépendance et le pouvoir politique post-révolutionnaire.

Le narrateur, en se confrontant au miroir sans reflet, incarne cette lutte pour se libérer du poids du passé et de l'héritage. Le miroir devient ainsi un espace où il peut se défaire de l'image imposée par l'histoire collective et se construire selon ses propres termes.

La démythification du père, loin d'être un acte d'hostilité pure, est un processus nécessaire pour la réinvention de l'identité. Le narrateur cherche à se débarrasser de l'autorité imposée par la mémoire historique, qui est perçue comme un fardeau. Le miroir devient alors un instrument de résistance, un espace où le narrateur, tout en étant effacé, se réapproprie son histoire et son identité. Ce processus est profondément symbolique, car le narrateur doit d'abord faire face à l'effacement de son reflet pour pouvoir, à terme, reconstruire une image de soi qui soit libérée des influences extérieures.

1.3.2 La critique de l'héritage historique : Une jeunesse effacée

Le rejet du père et de l'héritage historique est aussi un rejet d'un système politique figé qui continue d'imposer un récit national univoque, où seules les figures des anciens combattants sont célébrées, tandis que les jeunes générations sont laissées dans l'ombre. Le miroir, en renvoyant l'image d'un vide, devient ainsi le lieu de critique de cette marginalisation. L'histoire officielle, dominée par les héros de la guerre d'indépendance, ne laisse aucune place à la jeunesse actuelle, qui ne trouve pas son reflet dans ce miroir historique.

En effet, comme le souligne Roland Barthes ⁸ dans *Mythologies* (1957), ⁹les mythes modernes sont souvent créés par des institutions qui imposent une image idéalisée du passé au détriment des nouvelles générations. La société algérienne, en idéalisant la figure du père et

⁸**Roland Barthes** (1915-1980) était un écrivain, philosophe, critique littéraire et sémiologue français, l'un des penseurs les plus influents du XXe siècle.

⁹**Mythologies** (1957) est l'un des ouvrages les plus célèbres de **Roland Barthes**, où il développe sa théorie sur les mythes dans la culture populaire et comment ils façonnent notre compréhension du monde.

du passé révolutionnaire, crée ainsi un mythe historique qui empêche toute évolution de la mémoire collective. Le narrateur, en rejetant ce mythe, cherche à démanteler l'idéalisation du passé et à se libérer des chaînes de l'histoire officielle. Ce processus de démythification se fait par l'écriture et par la narration, où le narrateur détruit les symboles du passé pour se redéfinir, et permettre à la jeunesse algérienne de se réapproprier son histoire.

1.3.3 La dimension politique de la démythification

Ce processus de démythification n'est pas seulement individuel, il est également politique. Le rejet de l'héritage historique, incarné par le père, est une forme de résistance contre un système politique qui maintient les jeunes dans l'ombre. L'effacement du narrateur dans le miroir devient une métaphore de l'effacement politique de la jeunesse algérienne, qui, malgré son importance démographique et sociale, reste marginalisée par un système politique qui préfère se nourrir de l'histoire de la guerre d'indépendance plutôt que d'engager un dialogue avec les nouvelles générations.

Le miroir, en renvoyant l'image de l'effacement, devient ainsi un symbole de l'absence de voix pour les jeunes, une absence symbolique qui reflète la manière dont le pouvoir politique algérien empêche les jeunes générations de participer activement à la construction de leur pays. Le rejet du père, loin d'être un acte de rébellion gratuite, devient une forme de réinvention de soi et une critique acerbe du système politique qui refuse de laisser place à la jeunesse.

1.4 Le miroir comme outil de résistance : L'évasion de l'effacement identitaire

Le miroir dans *L'effacement* de Samir Toumi ne se limite pas à être un simple objet de contemplation ou une représentation du soi. Au contraire, il devient un véritable outil de résistance pour le narrateur face à l'effacement identitaire qui caractérise sa condition. Tout au long du roman, le miroir incarne la dualité entre l'effacement de l'identité du narrateur et sa prise de conscience progressive du système qui le marginalise. Dans la scène poignante où le narrateur s'observe dans le miroir, il constate avec horreur l'absence totale de son reflet : "Je n'ai pas vu mon reflet. Et pourtant, je savais au fond de moi que je n'étais plus rien. Je n'étais plus un homme. Je n'étais plus un Algérien. Je n'étais plus rien" ¹⁰. Cette scène, où l'absence

¹⁰ Samir Toumi, *L'effacement*, p. 90.

de l'image physique du narrateur devient un symbole de son absence sociale et politique, marque le point culminant de sa crise identitaire.

1.4.1 Le miroir comme symbole du vide et de l'effacement identitaire

Le miroir, qui normalement permet la reconnaissance de soi, devient ici le symbole d'un vide absolu. Le narrateur ne trouve aucune image qui lui soit propre, ce qui renvoie à la dissolution de son identité dans une société qui ne lui accorde aucune place. L'absence de reflet symbolise la perte d'identité individuelle, non seulement sur le plan personnel, mais aussi culturel et social. C'est un vide intérieur qui traduit le manque de reconnaissance dans un monde qui le prive de son image et de son existence en tant qu'individu libre.

Cependant, dans cette confrontation avec le vide, une prise de conscience se fait jour : la réalité de son effacement est une construction sociale, une violence symbolique imposée par un système politique et historique qui cherche à effacer toute individualité au profit de l'histoire collective, incarnée par des figures héroïques comme celle du père. Le miroir, qui pourrait être un lieu de réconciliation avec soi-même, devient donc une métaphore du refus de l'identité imposée par un système politique figé et régi par une mémoire historique univoque.

1.4.2 Le miroir comme lieu de résistance

Dans cette absence de reflet, le narrateur trouve non seulement une forme d'angoisse, mais aussi une opportunité de résistance. Cette confrontation avec l'absence de soi est une étape clé dans le processus de réappropriation de son identité. Paradoxalement, c'est en se confrontant au vide que le narrateur prend conscience de sa propre existence en dehors des normes imposées par la société et par l'héritage révolutionnaire. Il refuse d'être réduit à l'image mythifiée du père ou à l'image collective imposée par la société algérienne post-coloniale.

Le miroir devient, ainsi, un espace de révolte contre le système, un lieu où le narrateur peut se libérer de l'héritage du passé pour se reconstruire par lui-même.

En ne trouvant pas son reflet, il se libère des images imposées par la mémoire historique, celle qui réduit les individus à des figures collectives ou à des symboles de la guerre d'indépendance. C'est une révolte contre un système politique qui, en effaçant l'individualité, cherche à maintenir un ordre stable et figé. Le narrateur, par son absence de reflet, commence à réécrire son propre récit et à s'affranchir de l'image paternaliste et historique qui l'enferme dans une identité qui ne lui appartient pas. Cette résistance est une

réponse personnelle, mais elle a aussi une portée sociale et politique : le narrateur refuse d'être un simple reflet du passé et des idéologies historiques.

1.4.3 La résistance identitaire et le rejet de l'image paternelle

La résistance du narrateur à l'effacement ne se limite pas à un rejet intérieur de son image, mais aussi à un refus direct de l'image paternelle et des valeurs qu'elle incarne. Le père, ancien combattant de la guerre d'indépendance, symbolise un passé glorifié et une légitimité historique que le narrateur doit contester pour se réapproprier son propre destin. Dans le contexte algérien, cette figure paternelle est survalorisée et idéalisée, à tel point qu'elle devient une entrave à l'émergence d'une nouvelle identité pour la jeunesse algérienne. Par son absence de reflet, le narrateur se détache symboliquement de son père et des valeurs de la guerre d'indépendance, qui continuent d'étouffer toute évolution sociale et politique.

L'effacement du narrateur dans le miroir devient donc une forme de libération : c'est un acte de résistance à un passé qui ne lui appartient pas, et à un système qui refuse de faire une place aux jeunes générations. Ce rejet de l'image paternelle s'accompagne également d'un rejet de l'héritage historique et des idéologies nationalistes qui dominent encore la société algérienne. En refusant de se voir dans le miroir, le narrateur refuse d'être une simple reproduction du passé et se lance dans une quête pour redéfinir son identité en dehors des contraintes historiques et politiques imposées par le système.

1.4.4 Le miroir comme métaphore de la critique sociale

Cette résistance à l'effacement identitaire par le miroir est également une forme de critique sociale et politique. Le narrateur, en se confrontant à son propre vide, prend conscience de la violence symbolique d'un système qui cherche à effacer les individus pour préserver l'ordre établi. Dans cette société, le passé révolutionnaire devient un mythe figé, qui non seulement détermine l'identité des individus, mais leur interdit de se réinventer. Le miroir, dans sa fonction de "refléter", devient le lieu où cette imposition sociale est mise en lumière.

La quête du narrateur pour se retrouver dans un miroir vide devient ainsi une métaphore du désir de transformation sociale. En refusant l'image imposée, le narrateur ne se contente pas de rejeter son propre reflet, mais il rejette l'ordre social et politique qui, par le biais de la mythification du passé, empêche les jeunes générations de se forger une identité propre. Le

miroir devient, dès lors, le terrain d'une révolte silencieuse contre un système qui refuse de laisser place à l'avenir et à la nouveauté.

1.4.5 Le miroir et l'espoir de reconstruction

Finalement, la résistance du narrateur à l'effacement identitaire à travers le miroir ouvre un espace d'espoir et de reconstruction. La confrontation au vide est douloureuse, mais elle offre aussi l'opportunité de créer une nouvelle identité, libérée des contraintes imposées par la société et l'histoire. L'absence de reflet est, paradoxalement, le point de départ de sa réinvention, où il peut se libérer des mythes du passé et se reconstruire en tant qu'individu unique, libre de toute influence. Cette révolte contre l'effacement identitaire est donc le premier pas vers une reconstruction de soi qui sera nécessaire pour que le narrateur puisse trouver une place dans un avenir qui lui appartient.

1.5 Le miroir comme reflet de l'effacement collectif : Une critique de la mémoire historique algérienne

Dans *L'effacement* de Samir Toumi, le miroir ne se limite pas à refléter le vide intérieur du narrateur, mais devient également un reflet de l'effacement collectif de la jeunesse algérienne. À travers l'absence de son reflet, le narrateur prend conscience d'une réalité plus large, celle de la marginalisation et de l'oubli collectif d'une génération entière, qui est écrasée sous le poids d'une mémoire historique figée. "J'ai compris que mon reflet n'était pas seul à avoir disparu, mais que cette jeunesse, mon peuple, était-elle aussi effacée, oubliée, écrasée par un passé qui ne nous appartenait pas"¹¹. Cette phrase clé illustre comment le miroir devient le symbole d'un effacement global, où le narrateur, en perdant son propre reflet, prend conscience de la disparition symbolique de toute une génération, qui ne trouve pas sa place dans le récit national algérien.

1.5.1 Le miroir comme reflet de la jeunesse oubliée

Le miroir, dans ce passage, ne fait pas que refléter un vide personnel ; il devient une métaphore du vide social. Lorsque le narrateur ne voit plus son propre reflet, il comprend que cela va bien au-delà de sa propre identité individuelle : il représente une génération entière, celle des jeunes Algériens, qui sont également effacés et oubliés dans l'histoire collective. Ce phénomène de marginalisation est le produit d'un système politique et historique qui continue

¹¹Samir Toumi, *L'effacement*, p. 112

de valoriser le passé glorifié de la guerre d'indépendance, tout en ignorant la réalité présente des jeunes, qui sont déconnectés de cette mémoire collective.

Le narrateur, en observant l'absence de son propre reflet, prend conscience que sa génération est non seulement effacée, mais aussi occultée par un pouvoir politique qui refuse de reconnaître sa place dans la société algérienne. La société algérienne post-coloniale continue de glorifier les héros de la guerre d'indépendance, tout en négligeant les aspirations, les luttes et les rêves des jeunes générations. Cette exclusion et marginalisation sont au cœur de l'angoisse du narrateur, mais aussi de la critique que le roman adresse à la société algérienne.

1.5.2 Mémoire historique figée et quête d'identité

Le miroir dans *L'effacement* devient ainsi un outil de critique de la mémoire historique algérienne, qui est figée et unidimensionnelle. La mémoire collective, dominée par le récit héroïque de la guerre d'indépendance, empêche toute évolution du pays et fait obstacle à la reconnaissance de la génération actuelle. La guerre d'indépendance, bien qu'étant un moment crucial de l'histoire de l'Algérie, est représentée dans ce contexte comme une mémoire figée, qui empêche les jeunes de trouver leur propre place dans la société.

L'effacement du narrateur dans le miroir reflète ainsi l'incapacité de la génération actuelle à se définir dans un récit national qui leur échappe. L'histoire de la guerre d'indépendance est un mythe national que le pouvoir en place continue de maintenir, tandis que la jeunesse, qui ne fait pas partie de cette narration héroïque, se trouve dans une situation d'oubli. Le narrateur, en se confrontant à ce vide dans le miroir, devient le représentant de cette jeunesse qui n'a pas d'avenir dans un système politique qui reste ancré dans le passé.

1.5.3 Le miroir comme critique de l'idéologie du pouvoir politique

Le système politique algérien, après l'indépendance, a valorisé un récit historique figé, où la guerre d'indépendance et ses héros sont glorifiés comme les piliers de l'identité nationale. Le pouvoir, dans ce cadre, continue de maintenir une mémoire historique qui sert ses intérêts politiques et empêche toute remise en question. Par ce biais, la mémoire collective devient un outil d'idéologie et de contrôle, et la génération actuelle est forcée d'accepter ce récit figé.

En refusant de se voir dans le miroir, le narrateur fait acte de résistance contre ce système qui cherche à imposer une identité collective figée. Il refuse d'être un simple héritier d'une mémoire historique qui ne lui appartient pas. Au contraire, le miroir devient un lieu de rébellion, où le narrateur peut se libérer de cette image imposée et retrouver un sens à son existence en dehors de l'héritage de la guerre d'indépendance.

1.5.4 La jeunesse algérienne et le rejet du passé héroïque

Le roman critique non seulement l'effacement de la jeunesse dans le miroir, mais aussi le fait que cette même jeunesse soit réduite à un symbole vide, dans une société où elle est laissée à l'écart du récit national. La guerre d'indépendance, bien que fondamentale pour la construction de l'Algérie moderne, est utilisée par le système pour étouffer les voix des jeunes, les forçant à se conformer à un passé idéalisé qu'ils n'ont pas vécu. Le miroir devient ainsi le lieu où cette tension entre le passé glorifié et la réalité présente des jeunes générations est mise en évidence.

Le narrateur, en tant que jeune homme de cette génération, prend conscience de cette absence de reconnaissance et de cet effacement symbolique dans le récit national. Cette prise de conscience est une forme de critique acerbe de la manière dont le pouvoir algérien continue de célébrer un passé héroïque, tout en ignorant la réalité et les aspirations des jeunes générations. Le miroir, en renvoyant cette image de vacuité, devient un lieu où le narrateur peut se libérer de ce fardeau et revendiquer une nouvelle identité, qui ne soit pas conditionnée par le passé, mais par une réalité vivante et actuelle.

1.5.5 La mémoire collective et l'impasse du système politique

L'effacement du narrateur dans le miroir est une métaphore du désenchantement collectif de la jeunesse algérienne. Le système politique, en maintenant un récit historique figé, refuse de reconnaître les aspirations et les besoins de la jeunesse contemporaine. Ce refus de reconnaissance est symbolisé par l'absence du reflet du narrateur, qui incarne cette génération exclue du discours officiel. Le miroir devient ainsi un espace de protestation contre l'immobilisme et le conformisme d'un système politique qui refuse d'ouvrir un dialogue avec la réalité présente.

La critique sociale est donc double : d'une part, elle dénonce l'effacement historique des jeunes générations, et d'autre part, elle critique un système politique qui refuse de se renouveler, de s'adapter aux réalités contemporaines, et de permettre aux jeunes de

reconstruire un avenir. Le miroir, dans cette optique, devient un outil de résistance à un passé qui n'a pas su évoluer, à une mémoire collective qui se nourrit du passé tout en négligeant l'avenir.

1.6 Le miroir comme métaphore du pouvoir et de la domination politique

Dans *L'effacement* de Samir Toumi, le miroir ne sert pas uniquement à refléter l'identité du narrateur, mais devient également une métaphore du pouvoir et de la domination politique exercée par le système en place. À travers sa quête de reconnaissance et d'autodéfinition, le narrateur se heurte à un miroir qui ne lui renvoie pas simplement son image, mais celle d'un pouvoir historique et politique qu'il ne peut contester. Ce miroir devient le lieu où se manifeste la violence symbolique du pouvoir, un pouvoir incarné par la figure paternelle, qui bloque toute tentative d'émancipation individuelle et collective. "Mon père, celui qui avait été un homme de pouvoir, un héros, un moudjahid, imposait son silence sur tous ceux qui cherchaient à se faire entendre" ¹². Cette citation souligne comment le père, en tant que symbole du pouvoir politique, étouffe les voix alternatives et empêche toute remise en question de l'ordre établi.

1.6.1 Le miroir comme instrument de domination

Le miroir, dans cette dynamique, devient un instrument de domination. En tant qu'outil symbolique, il ne reflète pas l'individualité du narrateur ni son désir de se redéfinir, mais plutôt la continuité de l'ordre politique et des valeurs dominantes héritées de la guerre d'indépendance. Lorsque le narrateur se regarde dans le miroir, il ne voit pas une image de lui-même qui lui appartiendrait, mais plutôt l'image d'un système de pouvoir qui a persisté depuis l'indépendance. Cette image imposée par le miroir reflète la domination politique incarnée par son père et par le système en place. Ce dernier, tout en valorisant un passé héroïque, maintient un ordre social figé où seules certaines voix, celles des anciens combattants et des figures mythifiées de la guerre d'indépendance, sont autorisées à s'exprimer et à occuper une place légitime.

Le pouvoir, représenté par le père et par l'image du héros révolutionnaire, écrase toute possibilité de contestation ou de réinvention. Le miroir devient ici le reflet d'un pouvoir autoritaire, un pouvoir qui cherche à maintenir son emprise en silencieux et en immobilisant le discours public. L'image renvoyée par le miroir n'est donc pas celle d'un sujet libre, mais d'un individu soumis à la domination d'un héritage historique qui empêche la jeunesse

¹² Samir Toumi, *L'effacement*, p. 55).

actuelle de se constituer en sujet autonome. Le narrateur se trouve ainsi dans une position paradoxale : il est obligé de se regarder dans un miroir qui lui refuse son propre reflet, un reflet qui serait le signe de son émancipation et de sa capacité à se redéfinir.

1.6.2 La domination symbolique et l'obstacle à l'émergence de nouvelles voix

La figure paternelle, en tant que représentation du pouvoir et de l'autorité politique, est un obstacle majeur à l'émergence de nouvelles voix. Ce père, qui incarne la gloire de la guerre d'indépendance, impose son propre silence sur les jeunes générations qui tentent de se faire entendre. Le narrateur, en se confrontant à cette figure, réalise que son identité personnelle et celle de toute une génération sont dominées par une mémoire historique et un héritage politique qui lui sont imposés. Cette domination symbolique, symbolisée par l'absence de son reflet dans le miroir, empêche toute possibilité d'émancipation, car elle place l'individu sous le joug d'une histoire qui ne lui appartient pas.

Le père, en tant que figure historique, impose un modèle de domination qui se perpétue à travers le temps. Dans ce contexte, le narrateur se retrouve dans une impasse : il est à la fois le produit de cette histoire et de cette domination, tout en étant désireux de s'en affranchir pour pouvoir exister par lui-même. Le miroir, en ce sens, devient un lieu de tension entre le désir de s'affirmer et la violence symbolique du pouvoir qui l'empêche de le faire.

1.6.3 Briser la domination du miroir pour retrouver son identité

Face à cette image imposée par le miroir, le narrateur se lance dans un processus de révolte contre la domination qui lui est infligée. Le miroir, dans ce cas, devient non seulement un symbole de soumission, mais aussi un outil de libération. En refusant d'accepter l'image du père et du pouvoir politique qu'il incarne, le narrateur cherche à briser la domination et à retrouver son identité en dehors des limites imposées par le passé. Ce processus de résistance passe par une reconstruction de soi qui rejette l'histoire glorifiée de la guerre d'indépendance et la figure du père révolutionnaire, afin de créer une identité autonome pour lui-même et pour sa génération.

Cette révolte symbolique contre le miroir est en réalité un acte de réappropriation de son histoire et de sa place dans le monde. Le narrateur cherche à se défaire de l'image imposée par une histoire figée et à se reconstruire en fonction de ses propres aspirations et besoins. Le miroir, qui au départ le renvoie à une image de pouvoir et de domination, devient ainsi un lieu où il peut renverser les rôles et se réapproprier son destin personnel et collectif.

1.6.4 Le miroir comme critique de l'autoritarisme et de la clôture politique

La critique de la domination politique dans *L'effacement* ne se limite pas à la relation père/fils, mais s'étend également à la société algérienne dans son ensemble. Le miroir devient ici un outil de critique de l'autoritarisme et de l'incapacité du système politique à se renouveler. Le pouvoir en place, incarné par le père, cherche à maintenir une idéologie de continuité fondée sur une mémoire collective figée et un héritage national sacralisé, tout en ignorant les réalités des jeunes générations. Le miroir, en ce sens, devient un symbole de clôture politique, où le passé empêche l'émergence de nouvelles perspectives et voix. Le narrateur, face à son reflet disparu, prend conscience de cette impasse collective, où l'individu est réduit à un élément anonyme dans un récit national qui ne lui permet pas de s'exprimer.

1.6.5 Le miroir comme espace de lutte et de réinvention de soi

Le miroir dans *L'effacement* est ainsi un espace de lutte où le narrateur cherche à briser les chaînes de la domination symbolique et à se réinventer en dehors du cadre historique imposé. En refusant d'accepter l'image paternelle, il entreprend un chemin de réappropriation de son identité. Le miroir devient un lieu où il peut, enfin, se libérer du passé héroïque et figé pour se redéfinir selon ses propres termes. Ce processus de révolte contre l'image du pouvoir représente également un appel à une société plus ouverte, où les jeunes générations pourraient, elles aussi, trouver leur place et leur voix.

1.7 Le miroir comme lieu de catharsis et d'éveil personnel

Dans *L'effacement* de Samir Toumi, le miroir, bien qu'il soit un symbole de souffrance et de crise identitaire, se transforme également en un lieu de catharsis et d'éveil personnel pour le narrateur. La confrontation à son propre reflet, qui n'existe pas, est à la fois une épreuve douloureuse et une opportunité de libération. Ce miroir, loin de renvoyer une image claire de son identité, devient le point de départ d'un processus de purification intérieure. "Je ne sais plus qui je suis, mais je sens que tout s'efface en moi, et je sais aussi que c'est cet effacement qui me permet de renaître"¹³. Cette citation reflète l'ambivalence du miroir : il est d'abord le lieu de l'effacement de l'identité, mais aussi celui où se joue la renaissance du narrateur, un espace de transformation et de réinvention de soi.

¹³ Samir Toumi, *L'effacement*, p. 210.

1.7.1 Le miroir comme outil de catharsis

La catharsis, un concept originellement développé par Aristote dans le contexte du théâtre, désigne un processus de purification des émotions, notamment la peur et la pitié, qui mène à une forme de libération psychologique. Dans *L'effacement*, le miroir agit de manière similaire. Il reflète d'abord la crise identitaire du narrateur, mais, au fur et à mesure de l'histoire, cette confrontation avec son reflet manquant devient un moyen de libération émotionnelle. Le narrateur, en voyant son vide intérieur, prend conscience de son désespoir, mais également de sa capacité à se réinventer. Cette expérience, bien que difficile et perturbante, devient un catalyseur pour une transformation personnelle.

L'absence de reflet, symbolisant l'effacement de son identité, est d'abord une forme de perte. Cependant, cette perte s'avère être un moment clé du processus de catharsis : le narrateur est obligé de confronter ses peurs et ses angoisses, ce qui lui permet de se libérer des contraintes du passé et de l'histoire imposée. L'effacement devient ainsi un mécanisme de purification qui ouvre la voie à la renaissance et à la réinvention de soi.

1.7.2 Effacement et réinvention de soi : le processus de catharsis

Le processus de catharsis dans *L'effacement* ne se limite pas à la simple souffrance du narrateur face à son absence de reflet. Il s'agit d'une évolution progressive, où la confrontation à la souffrance et au vide mène à une forme de réconciliation intérieure. L'effacement, en tant que symbole de l'anéantissement de l'identité imposée, devient un moyen pour le narrateur de se libérer des images sociales et historiques qui le contraignent.

Le narrateur, confronté à cette absence de soi, commence à percevoir l'effacement non comme une tragédie, mais comme une libération. C'est dans cette vuidité qu'il trouve une possibilité de renaître. Cette catharsis ne se fait pas dans l'oubli de soi, mais dans une réinvention de soi-même, une transformation radicale qui permet au narrateur de se réconcilier avec son existence et d'envisager une nouvelle identité personnelle.

1.7.3 Le miroir comme espace de transformation

Le miroir devient ainsi un espace de transformation profonde. D'abord lieu de désillusion et de confrontation avec l'effacement, il devient un lieu où le narrateur se libère du poids de l'histoire et de la mémoire collective qui le condamne à une identité figée. En se confrontant au vide, il accepte la nécessité de se réinventer. Le miroir, à travers son absence

de reflet, devient un terrain de jeu pour la création de soi. Cette transformation n'est pas facile, mais elle permet au narrateur de se reconnaître au-delà des structures imposées.

Cette réinvention de soi à travers le miroir permet de réinterpréter l'histoire personnelle et collective. Le narrateur prend conscience qu'il ne peut pas être défini uniquement par son passé ou par le poids de l'histoire nationale. Il doit se réapproprier son propre récit. Le miroir devient ainsi le lieu privilégié d'un dialogue intérieur, où le narrateur prend conscience de son pouvoir de transformation, malgré le poids de son environnement social et historique.

1.7.4 Le miroir comme métaphore de la libération émotionnelle

Dans un sens plus large, le miroir dans *L'effacement* agit comme métaphore de la libération émotionnelle. Par la confrontation au vide, le narrateur est forcé de faire face à ses propres angoisses et à sa solitude, mais cette confrontation est également l'occasion de transcender ces émotions négatives. La souffrance engendrée par l'effacement devient un moyen d'évolution, car elle permet au narrateur de se détacher des contraintes externes pour retrouver une liberté intérieure.

La catharsis ici est donc évolutive et renouvelée : elle ne consiste pas simplement à purifier les émotions, mais à libérer l'individu des images figées de l'histoire et de la société. Le miroir, loin de se limiter à un reflet passif, devient ainsi un outil actif de transformation, où le narrateur peut se réinventer à partir du vide, et créer une nouvelle identité.

1.7.5 Le miroir comme reflet de la quête de sens

Enfin, le miroir dans *L'effacement* est aussi le reflet de la quête de sens du narrateur. À travers son effacement, le narrateur n'est pas seulement confronté à une crise identitaire, mais aussi à une quête existentielle pour trouver une signification à son existence, loin de l'histoire imposée et du poids de la mémoire collective. Le miroir devient ainsi un espace de questionnement où le narrateur cherche à comprendre qui il est, et à quelles conditions il peut se redéfinir. Cette quête de sens, bien qu'elle soit une confrontation douloureuse, est également celle qui lui permet de se réaliser en tant qu'individu autonome.

Conclusion

Ce premier chapitre a exploré les multiples dimensions du miroir dans L'effacement de Samir Toumi, en tant que métaphore de l'identité et outil de critique sociopolitique. À travers l'analyse psychanalytique et sociale, nous avons vu que le miroir représente à la fois la crise identitaire du narrateur, la critique de la marginalisation de la jeunesse algérienne et la démythification de l'héritage historique. Le miroir, tout en étant un lieu de souffrance et d'effacement, devient aussi un outil de résistance, où le narrateur cherche à redéfinir son identité dans un contexte sociopolitique oppressant. Par son utilisation symbolique, le miroir dans ce roman invite à une réflexion profonde sur les rapports entre mémoire, histoire, identité et pouvoir dans la société algérienne contemporaine.

Chapitre 2

La guerre d'indépendance algérienne comme miroir du présent : Impact sur la construction de l'identité et la mémoire collective

2.1 La mémoire de la guerre d'indépendance : un poids historique omniprésent

Dans *L'effacement* de Samir Toumi, la mémoire de la guerre d'indépendance algérienne, tout en étant un élément fondamental de l'histoire nationale, devient également un poids lourd pour la génération post-indépendance. Bien qu'elle soit célébrée comme un acte héroïque fondateur, cette mémoire historique occupe une place trop centrale, au point de figer l'évolution de la société algérienne. La guerre d'indépendance, mythifiée et glorifiée par les anciens combattants et les institutions politiques, devient un véritable héritage toxique, empêchant la société de se projeter dans l'avenir et d'adopter une vision plus nuancée de son passé. Le roman de Samir Toumi utilise la figure du miroir pour symboliser cette cicatrice historique, une image figée du passé qui renvoie à une époque révolue, sans laisser de place à la génération actuelle pour se définir et s'affirmer.

Le miroir devient ici un outil symbolique pour illustrer la stagnation de la société qui est perpétuellement ramenée à un passé glorifié, sans possibilité de se libérer de cette emprise. Comme le narrateur le souligne : "Je me regardais dans le miroir, mais il ne me renvoyait que le vide, un vide immense, où l'ombre de la guerre d'indépendance continuait de s'étendre, étouffant toute possibilité de se définir autrement¹⁴«. Le passé révolutionnaire, bien qu'essentiel, devient ainsi un fardeau pour les jeunes générations qui se voient constamment ramenées à un passé qui ne leur appartient plus.

2.1.1 Un passé idéalisé qui entrave l'avenir

La guerre d'indépendance, bien qu'elle ait été un acte libérateur pour l'Algérie, est perçue dans *L'effacement* comme un poids historique omniprésent. Dans le roman, les anciens combattants, comme le père du narrateur, incarnent ce passé glorifié, et leur mythification par la société crée une pression sur les jeunes générations. Ces derniers, qui n'ont pas vécu la guerre, se retrouvent prisonniers d'une histoire idéalisée et figée, qu'ils ne peuvent ni interroger ni réinventer. Le passé révolutionnaire occupe une place centrale dans le discours politique et social, au point d'occuper l'espace du présent. Le narrateur, en se confrontant à son propre reflet dans le miroir, prend conscience de cette omniprésence du passé, qui le prive de la possibilité de se projeter vers un futur différent.

Le narrateur constate : "Le passé héroïque de la guerre d'indépendance m'étouffait. Ce passé, sacralisé et glorifié, était là, dans chaque coin de la ville, dans chaque discours,

¹⁴ Samir Toumi *L'effacement*, p. 78

empêchant la jeunesse de se projeter dans l'avenir"¹⁵. Cette glorification du passé devient ainsi un obstacle à la réinvention de l'identité et à l'émancipation de la jeunesse algérienne. Les jeunes, qui ne partagent pas cette expérience de la guerre, sont exclus du récit national qui continue de vénérer les anciens combattants, les héros de la révolution.

En ce sens, le miroir devient un symbole de la stagnation sociale et politique, un lieu où les jeunes générations ne parviennent pas à se reconnaître, à se définir ou à s'épanouir en dehors de l'ombre de ce passé glorifié. Le miroir reflète une image figée du passé et une identité nationale verrouillée qui empêche toute évolution.

2.1.2 Le miroir comme réflexion de la société figée

Le miroir dans *L'effacement* joue un rôle double : il est à la fois un symbole de l'effacement identitaire du narrateur, mais aussi celui de l'effacement collectif des jeunes générations, bloquées dans une mémoire historique figée. Le passé héroïque, célébré comme la base de l'identité nationale, empêche les jeunes de s'émanciper et de redéfinir leur place dans la société algérienne. Le miroir devient ici l'outil de cette critique sociale, en renvoyant l'image d'une société qui refuse de se libérer de l'emprise de son passé et de ses héros historiques.

Cette situation est d'autant plus criante que le narrateur, bien qu'il fasse face à son propre vide identitaire, prend conscience qu'il représente une génération entière. Les jeunes Algériens se trouvent, à travers le miroir, renvoyés à une image de non-existence dans un système qui ne leur permet pas de s'affirmer. Il écrit : "J'ai compris que mon reflet n'était pas seul à avoir disparu, mais que cette jeunesse, mon peuple, était-elle aussi effacée, oubliée, écrasée par un passé qui ne nous appartenait pas".¹⁶ Cette prise de conscience du narrateur est une réflexion sur l'oubli collectif de la jeunesse, effacée par un récit historique dont elle ne fait pas partie.

2.1.3 Le poids de la mémoire collective et l'incapacité de se projeter dans l'avenir

Ce poids historique n'est pas seulement celui du narrateur, mais celui d'une jeunesse entière qui se retrouve exclue du récit national, un récit qui valorise un passé glorifié et une guerre d'indépendance mythifiée. Cette jeunesse, désincarnée et effacée, se heurte à la domination du passé, incapable de se projeter dans un avenir propre. Comme le souligne Pierre Nora dans *Les Lieux de mémoire* (1984), la mémoire collective n'est pas simplement

¹⁵ Samir Toumi *L'effacement*, p. 102

¹⁶ Samir Toumi, *L'effacement*, p. 112

un ensemble de faits historiques, mais un processus actif par lequel la société choisit ce qu'elle veut se souvenir et ce qu'elle préfère oublier. En Algérie, le récit de la guerre d'indépendance, longtemps exalté et sacralisé, empêche la jeunesse de s'inscrire dans une histoire qui lui soit propre. Ce processus de mémorialisation du passé, fait de glorification et de sacralisation, écarte les voix nouvelles, celles des jeunes, qui ne se reconnaissent pas dans les héros révolutionnaires du passé.

Le narrateur, à travers son reflet manquant, incarne cette jeunesse invisible, effacée par un passé héroïque qui lui est imposé. Le miroir devient donc un symbole de l'oubli collectif de la jeunesse, dont les aspirations sont ignorées, voire rejetées, par une société qui préfère se concentrer sur un passé révolu. Il écrit encore : "Nous étions une génération sans histoire, écrasée par celle des autres" ¹⁷.

2.1.4 Une société figée par son passé

Ce phénomène d'emprisonnement dans une mémoire figée conduit à une impasse sociale et politique. La génération du narrateur, et de manière plus générale celle des jeunes algériens, se retrouve dans une situation d'aliénation et de marginalisation. Ils sont constamment ramenés à un passé qui ne leur appartient pas, un passé qu'ils n'ont pas vécu et qu'ils n'ont jamais eu la possibilité de réinterroger. Le miroir devient ainsi un symbole de l'enfermement dans un passé qui leur refuse toute possibilité de se redéfinir. Les jeunes sont poussés dans l'ombre, et leur propre identité est effacée par l'histoire collective qui ne leur permet pas de se construire en dehors de l'héritage de la guerre. "L'histoire est un poids, un fardeau, qui nous maintient dans l'obscurité. Nous ne pouvions pas exister sans la guerre d'indépendance, sans les moudjahidines, sans ces héros qui dictent encore nos vies." ¹⁸

2.1.5 Une critique du système politique et de son autorité

Le roman critique ainsi un système politique qui utilise la guerre d'indépendance pour maintenir un régime autoritaire, fondé sur une mémoire collective idéalisée et figée. Ce système politique, en imposant une image nationale construite autour de la révolution, empêche l'émergence de nouvelles voix et de nouvelles perspectives. Le miroir devient, dès lors, un symbole de la résistance : le narrateur, et avec lui la jeunesse algérienne, cherche à se libérer de ce passé qui les empêche de se projeter dans l'avenir.

¹⁷ Samir Toumi *L'effacement*, p. 120

¹⁸ Samir Toumi *L'effacement*, p. 125

2.1.6 Le miroir comme espace de transformation

Finalement, le miroir dans *L'effacement* peut être vu comme un espace de transformation. Bien qu'il reflète un vide initial, il est aussi le lieu d'une confrontation nécessaire avec la mémoire historique, et à travers cette confrontation, le narrateur commence à se redéfinir. La résistance à l'effacement devient un acte de réinvention, une manière pour la jeunesse algérienne de se libérer des chaînes d'un passé glorifié pour se créer une identité nouvelle, libre de l'héritage historique imposé.

2.2 La génération perdue : La jeunesse algérienne face au poids de l'histoire

Dans *L'effacement* de Samir Toumi, le narrateur incarne non seulement une crise personnelle, mais aussi un sentiment profond de déconnexion de la part de toute une génération algérienne par rapport à l'héritage de la guerre d'indépendance. La guerre, qui a marqué la naissance de l'Algérie indépendante, est toujours célébrée par les anciens combattants et les institutions politiques, mais elle est vécue par la jeunesse d'aujourd'hui comme un passé trop lourd, qui les empêche de se projeter dans l'avenir. Le miroir devient ici le lieu où le narrateur, mais aussi cette génération oubliée, se heurte à son propre reflet : un reflet qui renvoie l'image d'une société figée, qui, tout en exaltant un passé glorieux, ignore complètement la réalité du présent.

Le miroir, au lieu de renvoyer une image de renouvellement, montre une société enfermée dans son histoire, incapable de reconnaître la jeunesse et ses aspirations. Le narrateur, en se regardant dans ce miroir, réalise qu'il n'existe plus dans un récit national qui valorise exclusivement ceux qui ont participé à la guerre d'indépendance. La fracture générationnelle entre les parents, représentés par le père du narrateur, et les jeunes générations est clairement mise en lumière. Tandis que les anciens combattants sont honorés et valorisés pour leur rôle dans la libération du pays, la jeunesse actuelle, qui n'a pas vécu ce combat, se trouve souvent dans une position de marginalisation et d'effacement. Le narrateur exprime cette aliénation lorsqu'il dit : "Je me suis vu dans le miroir, mais je n'y étais pas. Il n'y avait que ce vide, ce gouffre que je ne pouvais traverser. C'était comme si le passé de mon père, celui de la guerre, était un mur qui m'empêchait de voir autre chose"¹⁹

¹⁹ Samir Toumi *L'effacement*, p. 105

2.2.1 Le miroir comme métaphore de l'exclusion et de l'oubli

Le miroir dans ce contexte symbolise bien plus que la simple absence de reflet ; il devient une métaphore de l'exclusion de la jeunesse algérienne. Le passé glorifié de la guerre d'indépendance s'impose comme un bloc monolithique autour duquel la jeunesse ne peut s'identifier. Ceux qui ont vécu la guerre, notamment les anciens combattants comme le père du narrateur, sont les seuls à être reconnus et valorisés par la société. Le narrateur, ainsi que d'autres jeunes Algériens, se voient constamment renvoyés à une image vide dans le miroir, une image qui les exclut du récit national. "J'étais là, devant le miroir, mais je ne me reconnaissais pas. Le passé de mon père, celui des héros, me happait et je me perdais dans cet héritage qui n'était pas le mien".²⁰

Le narrateur et sa génération se trouvent dans une situation d'effacement symbolique : ils sont rejetés par l'histoire et invisibles dans les récits officiels. Le pouvoir, en célébrant constamment un passé glorifié, marginalise la voix de la jeunesse, qui cherche à s'affirmer en dehors de ce cadre imposé. Cette exclusion de la jeunesse du récit national devient un moteur de frustration, car elle empêche les jeunes de s'épanouir et de créer leur propre identité dans un pays qui reste fixé sur son passé.

2.2.2 La fracture générationnelle : une société en décalage avec son présent

La fracture générationnelle entre les parents et les enfants est l'un des aspects les plus marquants dans *L'effacement*. Le père du narrateur, figure emblématique de la guerre d'indépendance, est constamment élevé au rang de héros national, célébré et honoré pour ses sacrifices. Sa génération, celle des moudjahidines, continue de faire l'objet d'un culte, et leur rôle dans la construction de l'Algérie indépendante est devenu un fondement de l'identité nationale. En revanche, la jeunesse actuelle qui n'a pas vécu cette guerre se voit exclue de cette même identité. Elle est écartée du discours national et reste invisible, coincée entre un passé qu'elle n'a pas vécu et un futur qu'elle n'arrive pas à se construire.

Le narrateur exprime ce sentiment de déconnexion : "Nous étions des ombres dans ce pays, ni morts ni vivants, entre un passé qu'on ne pouvait toucher et un futur qui nous échappait" (*L'effacement*, p. 118).

Cette fracture entre les générations empêche la reconstruction de l'identité de la jeunesse. Ils sont pris dans une situation où l'on leur impose une mémoire historique à laquelle ils

²⁰ Samir Toumi *L'effacement*, p. 92.

n'appartiennent pas, et cette imposition de l'histoire empêche toute réinvention ou émancipation de la jeunesse. Dans cette société, la jeunesse perdue se trouve réduite à un rôle passif, où ses voix sont étouffées et où son potentiel est mis à l'écart.

2.2.3 Un système politique qui perpétue l'effacement des jeunes générations

Le système politique algérien, post-indépendance, renforce cette marginalisation des jeunes en continuant à valoriser le passé héroïque de la guerre d'indépendance au détriment des réalités actuelles. L'État, en se nourrissant de ce passé mythifié, gèle la société dans une forme d'immobilisme où seuls les anciens combattants semblent légitimes. Les jeunes, qui sont pourtant la majorité de la population, se retrouvent sans légitimité politique et sans reconnaissance sociale. Le narrateur, pris dans cette impossibilité de se projeter, remarque : "On nous dit que nous faisons partie de cette histoire, mais on ne nous laisse jamais en faire partie. On est là, mais on est invisibles, comme des spectres d'un passé qui ne nous concerne plus" (L'effacement, p. 123).

Le miroir devient ainsi un outil puissant de critique sociale. Il réfléchit l'absence de pouvoir des jeunes dans une société où la mémoire historique les écarte du présent. Le roman, à travers cette métaphore du miroir, nous invite à repenser la manière dont la politique du passé continue de définir les jeunes générations, leur refusant toute possibilité de se redéfinir.

2.3 Le rôle des anciens combattants dans la construction du mythe national : Le père et le pouvoir politique

Dans L'effacement, la figure des anciens combattants, particulièrement incarnée par le père du narrateur, joue un rôle central dans la construction du mythe national algérien. Ces anciens combattants, dont les sacrifices ont été essentiels dans l'accession à l'indépendance, sont devenus les symboles d'un pouvoir figé et conservateur, qui domine encore la société algérienne post-indépendance. Leur place privilégiée dans la mémoire collective algérienne, glorifiée par l'État et les institutions politiques, fait d'eux les héros sacrés autour desquels l'identité nationale est construite. Cependant, cette glorification a des conséquences paradoxales : elle confère aux anciens combattants un pouvoir symbolique qui non seulement rend hommage à leur passé héroïque, mais les positionne aussi comme des gardiens d'un ordre social rigide, empêchant la jeunesse de s'émanciper et de trouver sa propre voie dans la société. Le père, en particulier, représente cette figure paternelle mythifiée et autoritaire qui impose un certain récit historique et politique.

2.3.1 Les anciens combattants comme symboles d'un pouvoir figé

Dans le roman, le père du narrateur est la figure incarnant l'idéalisation des anciens combattants de la guerre d'indépendance, et par extension, l'idéalisation du pouvoir politique qui s'est établi après l'indépendance. Ce pouvoir, centré autour des moudjahidines et des figures héroïques de la révolution, a sacrifié le présent au nom de la gloire du passé, en faisant de la guerre d'indépendance le fondement même de la légitimité du régime politique en place. Ces anciens combattants, avec leur sacrifice et leur gloire, sont élevés au rang de gardien d'une mémoire collective et d'un ordre social établi. Leur rôle dans la guerre est glorifié de manière telle qu'ils deviennent non seulement des héros historiques mais aussi des garants de l'autorité politique dans l'Algérie indépendante.

Le narrateur, confronté à cette idolâtrie du passé et au poids de la figure paternelle, exprime l'incapacité de sa génération à se défaire de cette autorité : "Mon père, celui qui avait été un homme de pouvoir, un héros, un moudjahid, imposait son silence sur tous ceux qui cherchaient à se faire entendre".²¹ Cette citation illustre bien la manière dont les anciens combattants, à travers des figures telles que le père du narrateur, sont perçus non seulement comme des héros, mais aussi comme des barrières contre l'émergence de nouvelles voix et de nouvelles idées. Ils incarnent une idéologie figée, héritée de la révolution, qui empêche toute évolution du pays et, par extension, de ses jeunes générations.

2.3.2 Les anciens combattants et leur rôle dans la légitimation du pouvoir

Les anciens combattants jouent un rôle crucial dans la légitimation de l'autorité politique du régime algérien post-indépendance. En utilisant la guerre d'indépendance comme fondement de leur pouvoir, les dirigeants algériens ont créé un système politique où les anciens combattants sont considérés comme des figures sacrées, et leurs expériences sont utilisées pour justifier un régime autoritaire. Par leur sacrifice et leur rôle dans la guerre, ces moudjahidines ont acquis un statut moral et politique qui leur permet de continuer à exercer une influence sur la politique nationale et la société.

La manipulation de cette mémoire historique par le pouvoir politique permet de maintenir un ordre social conservateur qui empêche les jeunes générations de se forger leur propre identité et d'aspirer à un avenir qui ne soit pas défini par la guerre et la révolution. Cette instrumentalisation de la mémoire collective s'avère particulièrement évidente lorsque le narrateur observe la manière dont le passé est constamment mis en avant par les autorités

²¹ Samir Toumi L'effacement, p. 55

politiques : "Ce passé, cette guerre qui m'était étrangère, continuait de dicter les règles de notre société et de définir qui nous étions. La mémoire de la guerre d'indépendance n'était pas qu'un souvenir ; c'était un poids, un fardeau que l'on portait sans pouvoir s'en défaire" ²²

En effet, la politisation de la mémoire permet de maintenir une continuité du pouvoir fondée sur le sacrifice des anciens combattants, et empêche ainsi toute véritable remise en question du système en place. Cela renforce l'idée selon laquelle le pouvoir est incontesté et légitimé par un passé glorifié, ce qui maintient la stagnation sociale et politique dans le pays.

Les jeunes, de ce fait, se retrouvent piégés dans une légitimité historique qui les empêche de s'exprimer et de se définir par eux-mêmes.

2.3.3 Le poids historique des anciens combattants sur la jeunesse algérienne

La génération des anciens combattants est donc perçue comme le pivot autour duquel tout le système politique s'articule. Leurs sacrifices et leurs souvenirs héroïques sont utilisés pour renforcer un système qui, bien que légitime sur le papier, est figé et autoritaire. Ce poids historique, représenté par des figures comme le père du narrateur, est omniprésent dans la société algérienne, et il retient la jeunesse dans un passé glorifié qui les empêche de progresser.

Le narrateur, tout au long du roman, se trouve dans une position où il doit à la fois accepter l'héritage de son père et de sa génération tout en cherchant une identité nouvelle qui lui échappe. L'image du père, un moudjahid, devient une entrave à son désir de réinvention. Le narrateur explique d'ailleurs : "Le passé de mon père, celui des héros, me happait et je me perdais dans cet héritage qui ne m'appartenait pas" ²³. Cette prise de conscience souligne l'écart profond entre les valeurs du passé et les aspirations des jeunes générations.

2.4 La démythification du passé : Le rejet du système et la quête d'une nouvelle identité

Dans *L'effacement*, Samir Toumi explore la façon dont le narrateur et, par extension, la jeunesse algérienne, cherchent à démystifier la guerre d'indépendance et les héros qui en sont issus. Cette démarche de réécriture du passé est une tentative de se libérer des chaînes d'une mémoire imposée, figée, qui ne laisse que peu de place à la réinvention de soi. Le miroir, dans ce contexte, devient un outil symbolique puissant, renvoyant une image vide et effacée, mais

²² Samir Toumi *L'effacement*, p. 89

²³ Samir Toumi *L'effacement*, p.92

aussi un lieu où se joue le rejet de l'histoire officielle, du système politique et de la figure paternelle qui incarne ce passé mythifié.

2.4.1 Le miroir comme outil de rejet du passé glorifié

Le miroir, qui devrait être le lieu de la reconnaissance de soi, devient, pour le narrateur, un espace où il se heurte à une image déformée de lui-même. Ce miroir, en ne lui renvoyant aucune image, devient l'espace de la confrontation intérieure, un lieu où il prend conscience de l'effacement de son identité par un passé qu'il n'a pas vécu, mais qui le définit néanmoins. Le narrateur comprend qu'en ne se reconnaissant pas dans ce reflet, il cherche, par ce rejet, à se délier d'une mémoire historique qui ne lui appartient pas. Il s'agit pour lui de démystifier ce passé glorifié, de rejeter l'héroïsation de la guerre d'indépendance et des figures qui en sont issues, à commencer par son propre père.

Cette idée de rejet du passé est explicitée par le narrateur : "Je ne savais plus qui j'étais, et je savais au fond de moi que c'est cet effacement qui me permet de renaître" ²⁴. Ce passage révèle que l'effacement, loin d'être une simple perte, devient un processus de libération. Le narrateur, en débarrassant son image du poids du passé, ouvre la voie à une nouvelle identité. Il se libère de la mémoire collective et de l'idéalisation de la guerre d'indépendance, cherchant à se redéfinir par lui-même, en dehors des modèles imposés par l'histoire collective.

2.4.2 Le rejet de la figure paternelle et de l'autorité historique

Le père du narrateur représente la mémoire vivante de la guerre d'indépendance. Son sacrifice et son rôle en tant que moudjahid font de lui un héros national dont l'image est à la fois sacralisée et imposée par la société et l'État algérien. Cependant, pour le narrateur, cette figure paternelle devient un poids lourd, une entrave à son développement personnel et à son émancipation. Le rejet du père, symboliquement et personnellement, représente le rejet du passé héroïque et de la construction d'une identité nouvelle.

Le narrateur exprime cette rupture avec la figure du père : "Le passé de mon père, celui des héros, me happait et je me perdais dans cet héritage qui ne m'appartenait pas" ²⁵. Par cette déclaration, il rejette l'image de son père et, à travers lui, le système politique qui utilise cette mémoire héroïque pour légitimer son autorité. Le père, en tant que héros de la guerre, est une figure d'autorité qui impose une vision unidimensionnelle de l'histoire et des valeurs politiques, empêchant ainsi les jeunes générations de se construire en dehors de ce cadre.

²⁴ Samir Toumi L'effacement p 210.

²⁵ Samir Toumi L'effacement p 92.

2.4.3 La reconstruction identitaire du narrateur : réécriture du récit personnel

Le narrateur, dans sa quête de réinvention de soi, cherche à se libérer de cette construction identitaire imposée par son passé et par le système. À travers l'écriture et la réflexion intérieure, il entame un processus de réécriture de son propre récit, en dehors des modèles imposés par la mémoire collective. Il refuse de se définir uniquement par la guerre d'indépendance et cherche un sens à sa propre existence, dans le présent, loin des fantômes du passé.

Ce processus de réinvention devient évident lorsqu'il déclare : "Je suis moi, je suis le produit de ce présent, de ce que je choisis de devenir. Je me libère de ce qui ne m'appartient pas". Le narrateur prend ainsi conscience que pour exister véritablement, il doit se dissocier de l'héritage révolutionnaire et se reconstruire, non pas sur la base d'un passé glorifié, mais sur ses propres aspirations et valeurs. Cette démarche est cruciale pour lui, car elle ouvre la voie à une identité autonome qui ne sera pas dictée par l'histoire collective, mais par ses propres expériences et réflexions.

2.4.4 La quête de sens : se réinventer au-delà du passé

À travers cette démythification du passé, le narrateur engage également une quête de sens personnel, où le miroir devient un lieu de réinvention. Au fur et à mesure de l'histoire, le miroir cesse de renvoyer une image vide pour devenir un espace de transformation. Le narrateur, tout en affrontant le vide de son propre reflet, utilise ce miroir comme un outil de résistance et de reconstruction personnelle. Ce processus de réinvention est essentiel pour sa quête d'identité : en rejetant l'image imposée de son père et du passé glorifié, il trouve finalement un espace où il peut se réinventer en dehors de la mémoire historique figée.

Le narrateur, en se confrontant à l'effacement, parvient à réaffirmer son identité, à travers un renouvellement de son regard sur lui-même et sur la société. Le miroir, ainsi, se transforme en un symbole d'espoir et de transformation, un lieu où la libération de l'histoire imposée permet de donner naissance à une nouvelle identité.

2.5 Le miroir et l'espoir de renouvellement : La quête de sens au-delà du passé

Dans *L'effacement*, le miroir, qui, au début du récit, représente un vide identitaire et une aliénation, évolue au fil de l'histoire pour devenir un espace de réinvention. Cette section explore comment le narrateur, en rejetant l'image imposée par l'histoire collective et par la

figure paternelle, amorce un processus de réaffirmation de soi. Ce miroir, qui semblait ne renvoyer que l'image d'une identité effacée et un fardeau historique, se transforme en un outil symbolique permettant au narrateur de se reconstruire et de rechercher un sens personnel, loin du poids du passé glorifié et des contraintes imposées par la mémoire collective.

2.5.1 Le miroir : d'un vide identitaire à un espace de transformation

Au début du récit, le miroir reflète avant tout un vide identitaire. Le narrateur, face à l'absence de son propre reflet, se rend compte qu'il est pris dans une spirale d'effacement, où ni son passé ni son présent ne lui permettent de se définir. Le miroir devient alors un lieu où il prend conscience du poids de l'histoire, mais aussi du vide qui s'est installé en lui. Le miroir est un symbole du manque de reconnaissance et de l'impossibilité de se projeter dans l'avenir, figé dans une mémoire collective trop pesante. Cependant, au fur et à mesure du récit, ce même miroir commence à incarner une dynamique de transformation. Le narrateur, par cette confrontation avec son vide intérieur, entreprend un processus de réinvention personnelle. Il refuse de se laisser définir uniquement par un passé imposé et commence à se réapproprier son identité.

Comme il le dit : "Je ne sais plus qui je suis, mais je sens que tout s'efface en moi, et je sais aussi que c'est cet effacement qui me permet de renaître" ²⁶. Cette citation résume parfaitement la mutation du miroir : de symbole d'effacement à outil de réinvention, où le narrateur, tout en affrontant la perte de son image, parvient à reconstruire son existence sur de nouvelles bases, loin de la domination du passé.

2.5.2 Rejet de l'image imposée : La quête d'une identité personnelle

Le processus de réinvention du narrateur passe par un rejet symbolique des figures paternelles et des modèles imposés par l'histoire collective. Tout au long du récit, le narrateur se heurte à l'image imposée par son père et par le système politique qui glorifie la guerre d'indépendance. Cette image héroïque et idéalisée de la guerre devient un obstacle à la reconstruction de son identité personnelle. Le narrateur, face à ce poids, doit se libérer de cette image imposée pour pouvoir se redéfinir.

En rejetant cette image du passé et de l'autorité paternelle, le narrateur entame un processus d'émancipation. Le miroir devient ainsi le lieu où il se confronte à l'image imposée pour mieux s'en affranchir. "Le passé de mon père, celui des héros, me happait et je me

²⁶ Samir L'effacement p 210.

perdais dans cet héritage qui ne m'appartenait pas" ²⁷. Cette prise de conscience de l'impossibilité de se définir uniquement par ce passé est cruciale dans son cheminement. En refusant cette image héroïque et figée, il cherche à se reconstruire en dehors de la mémoire collective.

2.5.3 Le miroir : un espace de réinvention et de redéfinition

Au fur et à mesure, le miroir, qui à un moment semble figer le narrateur dans un vide et un effacement, se transforme en un espace de réinvention. Ce n'est plus seulement l'outil qui montre son absence, mais un moyen de se reconstruire et de trouver un nouveau sens à son existence. En affrontant son effacement identitaire, le narrateur entame un processus qui va au-delà du simple rejet du passé : il commence à se réinventer. L'absorption de son reflet dans le miroir devient le symbole de son évocation du poids de l'histoire, un moment où il peut se redéfinir dans le présent, loin des chaînes imposées par les récits collectifs.

Dans cette dynamique, il devient évident que le narrateur cherche une forme de renouveau : "Je suis moi, je suis le produit de ce présent, de ce que je choisis de devenir. Je me libère de ce qui ne m'appartient pas" ²⁸. Cette citation montre la prise de pouvoir sur sa propre identité. Le narrateur refuse désormais d'être l'héritier d'une mémoire figée et choisit de se réinventer par ses propres moyens, de se définir par son présent plutôt que par un passé qui ne lui appartient plus.

2.5.4 Le miroir et l'espoir de renouvellement

Ainsi, le miroir, qui au début du récit renvoyait une image déformée et effacée, devient progressivement le lieu d'une réinvention. Le narrateur, tout en affrontant son effacement initial, utilise ce miroir comme un outil de résistance et de renouveau. Il cherche à se réinventer au-delà des récits glorifiés du passé et des images imposées par l'histoire collective. Le miroir devient le symbole de l'espoir pour le narrateur, un espace où il peut enfin se réaffirmer, se redéfinir et se libérer des chaînes d'un passé historique figé.

Le miroir devient un espace d'espoir de renouvellement et une invitation à ne pas se laisser définir par un passé glorifié. "Je suis vivant. Je suis fort et invincible. Je suis le commandant Hacène, glorieux moudjahid de l'armée de libération nationale, valeureux bâtisseur de l'Algérie indépendante" ²⁹. Bien que cette réincarnation du père semble être une

²⁷ Samir Toumi L'effacement p 92.

²⁸ Samir Toumi L'effacement p 215.

²⁹ Samir Toumi L'effacement p 214.

reprise du récit historique, elle représente en réalité une forme de métamorphose. Le narrateur ne se contente pas d'accepter une réincarnation ; il cherche à transcender ce passé et à réécrire sa propre histoire, tout en dénonçant le système qui l'a enfermé.

2.6 L'héritage de la guerre : Un outil de contrôle social et politique

Dans L'effacement de Samir Toumi, l'héritage de la guerre d'indépendance joue un rôle central dans l'établissement et le maintien du pouvoir politique algérien post-indépendance. Le récit héroïque des anciens combattants est non seulement célébré mais également instrumentalisé par le pouvoir en place pour légitimer son autorité et maintenir une structure de pouvoir figée et conservatrice. La guerre d'indépendance, loin de symboliser une simple lutte pour la liberté, devient, au fil du temps, un mythe national utilisé comme un outil de contrôle social. À travers cette valorisation constante des héros de la révolution, le pouvoir algérien parvient à consolider son autorité tout en étouffant toute opposition ou remise en question du système politique.

2.6.1 La guerre d'indépendance comme mythe national : Un instrument de légitimation du pouvoir

L'État algérien, en plaçant la guerre d'indépendance au cœur de l'identité nationale, utilise ce mythe glorifié pour garantir sa propre légitimité. Les anciens combattants, comme le père du narrateur, deviennent des symboles vivants de la révolution, et leur sacrifice est sacralisé. Cette sacralisation de la guerre d'indépendance sert de moyen de contrôle par lequel le pouvoir politique maintient une hiérarchie figée dans laquelle seuls les anciens combattants et leurs descendants semblent détenir un pouvoir légitime. Le narrateur, témoin de ce processus, en prend conscience lorsqu'il décrit son père : "Mon père, celui qui avait été un homme de pouvoir, un héros, un moudjahid, imposait son silence sur tous ceux qui cherchaient à se faire entendre"³⁰. Cette citation montre comment l'autorité des anciens combattants, en particulier celle de son propre père, est utilisée par le pouvoir pour étouffer toute voix dissidente. Le pouvoir historique de la guerre est ainsi projeté sur la société actuelle, servant de ciment pour un système politique autoritaire.

Le mythe national autour de la guerre devient une arme politique pour consolider l'ordre établi. En instrumentalisant la mémoire de la guerre d'indépendance, l'État impose une idéologie figée et restrictive, empêchant les jeunes générations de s'affranchir de l'héritage du passé. Le narrateur se retrouve alors dans un système qui, tout en glorifiant la mémoire de la

³⁰ Samir Toumi L'effacement p 55.

guerre, l'empêche de se définir par lui-même et de remettre en question un passé qui l'enferme dans des modèles idéologiques et politiques préétablis.

2.6.2 La guerre d'indépendance : Un moyen d'étouffer l'opposition et d'imposer la stabilité

La guerre d'indépendance, mythifiée et célébrée, devient également un moyen d'étouffer toute opposition. En exaltant continuellement les sacrifices des anciens combattants, l'État algérien cherche à consolider son pouvoir et à faire de cette mémoire une véritable légitimation politique. Toute tentative de remise en question du régime est alors associée à une dévalorisation du passé révolutionnaire. Le pouvoir en place empêche toute critique en liant son autorité à la gloire du passé, rendant ainsi indiscutable la position de l'État. Cela crée une structure de pouvoir figée, où l'histoire, et la guerre d'indépendance en particulier, deviennent des instruments de domination plutôt que de réconciliation.

Le narrateur, pris dans cet étau historique, en prend conscience lorsqu'il se voit confronté à l'image du père : "Le passé de mon père, celui des héros, me happait et je me perdais dans cet héritage qui ne m'appartenait pas" ³¹. Cette citation reflète la difficulté du narrateur à se dissocier du poids historique imposé par son père et par la société algérienne, dont le récit glorifié de la guerre devient un outil de contrôle social. Ce contrôle se manifeste à travers un système politique autoritaire qui continue de valoriser la guerre d'indépendance, en en faisant un pilier incontournable du discours public et de l'identité nationale.

2.6.3 L'usage de la mémoire historique pour maintenir une hiérarchie sociale et politique

En plus de légitimer son pouvoir, l'État utilise le poids de la guerre d'indépendance pour maintenir une hiérarchie sociale et politique rigide. Les anciens combattants, en tant que gardiens de la mémoire, occupent des positions de pouvoir symboliques et réelles qui leur confèrent un statut à part dans la société. Le narrateur, en observant la domination symbolique exercée par son père, prend conscience de cette hiérarchie figée : "Je n'étais rien face à lui, rien face à son passé, rien face à son pouvoir" ³². Cette prise de conscience révèle la manière dont la mémoire historique sert de mécanisme de contrôle social, où ceux qui ont vécu la guerre d'indépendance détiennent un pouvoir moral et politique qu'ils transmettent et imposent aux jeunes générations.

³¹ Samir Toumi L'effacement, p 92.

³² Samir Toumi L'effacement p 100.

Les jeunes, de ce fait, sont marginalisés et effacés de la scène politique et sociale. La guerre d'indépendance, en tant que mythe national, devient une barrière invisible qui empêche les jeunes de se faire entendre et de participer activement à la construction de la société algérienne post-coloniale. Le narrateur, en se confrontant à l'image de son père, exprime ce sentiment de dépendance et d'oppression : "Je vivais dans l'ombre de mon père, dans l'ombre d'un passé qui n'était pas le mien, sans jamais pouvoir me libérer" ³³.

2.7 Le pouvoir de l'histoire collective : Récit national et exclusion des jeunes

Dans *L'effacement*, Samir Toumi explore comment la mémoire collective algérienne, en étant construite autour de la guerre d'indépendance, devient un outil d'exclusion pour la jeunesse algérienne. Cette mémoire, glorifiant un passé héroïque et révolutionnaire, empêche les jeunes générations de se projeter dans l'avenir, en les réduisant souvent à une image effacée dans un récit national figé. Le pouvoir politique, en choisissant de valoriser un passé glorifié et immobile, crée une division générationnelle, où le présent et les aspirations de la jeunesse sont ignorés, et où leur identité est enfermée dans un passé qu'elles n'ont pas vécu, mais qu'elles doivent pourtant accepter.

2.7.1 Le pouvoir politique et l'utilisation de la mémoire historique

Le pouvoir politique algérien, en valorisant l'histoire de la guerre d'indépendance comme fondement de l'identité nationale, construit une mémoire qui exclut les jeunes générations. En sacralisant la guerre d'indépendance et les anciens combattants, l'État algérien impose une histoire figée, où les jeunes ne trouvent pas leur place. Le narrateur, au fil du roman, prend conscience de cette marginalisation et de son effacement par le système politique. Le miroir, symbolisant la mémoire collective, ne lui renvoie aucune image, il reflète l'absence d'une identité propre, effacée par une histoire collective qui ne lui appartient pas. Ce processus d'exclusion est particulièrement frappant lorsque le narrateur décrit son sentiment d'impuissance face à ce poids historique : "Je me suis vu dans le miroir, mais je n'y étais pas. Il n'y avait que ce vide, ce gouffre que je ne pouvais traverser. C'était comme si le passé de mon père, celui de la guerre, était un mur qui m'empêchait de voir autre chose" ³⁴(*L'effacement*, p. 105).

Le narrateur réalise ainsi qu'il ne peut pas se définir en dehors de ce passé glorifié, car la société lui impose cette identité figée qui est décidée par l'histoire de la guerre. Par cette

³³ Samir Toumi *L'effacement* p 105.

³⁴ Samir Toumi *L'effacement* p 105.

manipulation de la mémoire, le pouvoir politique maintient une hiérarchie sociale où le passé devient une norme imposée à toute une génération, effaçant les voix de la jeunesse qui tentent de s'élever.

2.7.2 La division générationnelle : La jeunesse oubliée dans le récit national

Le récit national, centré autour des héros de la guerre d'indépendance, crée une division entre les générations qui ont vécu la guerre et celles qui n'ont pas partagé cette expérience. Les jeunes générations, qui n'ont pas vécu cette lutte, se retrouvent dans une position d'exclusion sociale et politique. Leur existence et leur quête d'une identité propre sont constamment renvoyées à un passé révolu, un passé qu'ils n'ont pas vécu mais qu'ils doivent pourtant porter, dans le discours politique, comme une charge historique.

Le narrateur exprime ce rejet du passé imposé : "La guerre d'indépendance, bien qu'essentielle, nous écrasait sous son poids. On nous disait qu'elle faisait partie de nous, mais je ne me reconnaissais pas dans ce fardeau" ³⁵.

Le narrateur, et par extension la jeunesse algérienne, se trouve exclu du récit national, car leur présence et leurs aspirations ne sont pas prises en compte dans l'histoire officielle.

Ce phénomène crée un sentiment d'invisibilité, où les jeunes sont réduits à l'ombre d'un passé qui ne leur appartient pas, les empêchant de se projeter dans l'avenir.

2.7.3 Un récit figé : L'incapacité de se réinventer et de se projeter vers l'avenir

Le passé glorifié de la guerre d'indépendance empêche les jeunes de se reconstruire et de réinventer leur propre identité dans le présent. Le miroir, en renvoyant une image effacée, symbolise cette incapacité de la jeunesse à se projeter dans un futur personnel. Le narrateur, pris dans cette stagnation historique, est enchaîné par une mémoire collective qui ne lui permet pas de se libérer du poids du passé. La guerre d'indépendance, en étant érigée en pilier de l'identité nationale, occupe tout l'espace de la mémoire collective et empêche les jeunes générations de prendre leur place dans le récit national. Le narrateur prend conscience de cette contrainte lorsqu'il dit : "Nous étions des fantômes dans ce pays, invisibles, effacés par la guerre et réduits à un rôle d'observateurs, sans voix, sans reflet dans le miroir national" ³⁶.

Cette exclusion systématique de la jeunesse du récit national crée une fracture générationnelle, où le passé héroïque et le récit des ancêtres écrasent les voix actuelles.

³⁵ Samir Toumi L'effacement p 118.

³⁶ Samir Toumi L'effacement p 120.

L'impossibilité de se projeter dans l'avenir, de reconstruire une identité à partir du présent, crée un sentiment de désespoir et d'aliénation chez les jeunes, qui se voient constamment ramenés à un passé qui ne leur appartient pas et qui ne leur permet pas de s'affirmer.

2.7.4 Le miroir comme symbole d'une réinvention personnelle : La quête de sens au-delà du passé

Dans ce contexte, le miroir devient un symbole puissant de la résistance à l'histoire imposée et de la quête de sens personnelle. Le narrateur, en se confrontant à son propre vide dans le miroir, comprend qu'il doit se délier de cette mémoire collective qui l'étouffe pour pouvoir se réinventer. Le miroir, qui au début lui renvoie une image effacée, devient l'espace où il peut se redéfinir, loin des chaînes d'une mémoire historique figée.

À travers cette prise de conscience, le narrateur cherche à refuser d'être défini uniquement par la guerre et à se libérer du poids de l'histoire. Il commence à reconstruire son identité, loin de l'histoire imposée : "Je suis moi, je suis le produit de ce présent, de ce que je choisis de devenir. Je me libère de ce qui ne m'appartient pas" (L'effacement, p. 220). Cette citation montre que le narrateur choisit de se réinventer, de se redéfinir par lui-même, loin du poids de l'histoire.

2.7.5 Le pouvoir de l'histoire collective : Récit national et exclusion des jeunes

Dans L'effacement, Samir Toumi explore comment la mémoire collective algérienne, en étant construite autour de la guerre d'indépendance, devient un outil d'exclusion pour la jeunesse algérienne. Cette mémoire, glorifiant un passé héroïque et révolutionnaire, empêche les jeunes générations de se projeter dans l'avenir, en les réduisant souvent à une image effacée dans un récit national figé. Le pouvoir politique, en choisissant de valoriser un passé glorifié et immobile, crée une division générationnelle, où le présent et les aspirations de la jeunesse sont ignorés, et où leur identité est enfermée dans un passé qu'elles n'ont pas vécu, mais qu'elles doivent pourtant accepter.

2.7.6 Le pouvoir politique et l'utilisation de la mémoire historique

Le pouvoir politique algérien, en valorisant l'histoire de la guerre d'indépendance comme fondement de l'identité nationale, construit une mémoire qui exclut les jeunes générations. En sacralisant la guerre d'indépendance et les anciens combattants, l'État algérien impose une histoire figée, où les jeunes ne trouvent pas leur place. Le narrateur, au fil du roman, prend conscience de cette marginalisation et de son effacement par le système

politique. Le miroir, symbolisant la mémoire collective, ne lui renvoie aucune image, il reflète l'absence d'une identité propre, effacée par une histoire collective qui ne lui appartient pas. Ce processus d'exclusion est particulièrement frappant lorsque le narrateur décrit son sentiment d'impuissance face à ce poids historique : "Je me suis vu dans le miroir, mais je n'y étais pas. Il n'y avait que ce vide, ce gouffre que je ne pouvais traverser. C'était comme si le passé de mon père, celui de la guerre, était un mur qui m'empêchait de voir autre chose"³⁷.

Le narrateur réalise ainsi qu'il ne peut pas se définir en dehors de ce passé glorifié, car la société lui impose cette identité figée qui est décidée par l'histoire de la guerre. Par cette manipulation de la mémoire, le pouvoir politique maintient une hiérarchie sociale où le passé devient une norme imposée à toute une génération, effaçant les voix de la jeunesse qui tentent de s'élever.

2.7.7 La division générationnelle : La jeunesse oubliée dans le récit national

Le récit national, centré autour des héros de la guerre d'indépendance, crée une division entre les générations qui ont vécu la guerre et celles qui n'ont pas partagé cette expérience. Les jeunes générations, qui n'ont pas vécu cette lutte, se retrouvent dans une position d'exclusion sociale et politique. Leur existence et leur quête d'une identité propre sont constamment renvoyées à un passé révolu, un passé qu'ils n'ont pas vécu mais qu'ils doivent pourtant porter, dans le discours politique, comme une charge historique.

Le narrateur exprime ce rejet du passé imposé : "La guerre d'indépendance, bien qu'essentielle, nous écrasait sous son poids. On nous disait qu'elle faisait partie de nous, mais je ne me reconnaissais pas dans ce fardeau"³⁸.

Le narrateur, et par extension la jeunesse algérienne, se trouve exclu du récit national, car leur présence et leurs aspirations ne sont pas prises en compte dans l'histoire officielle. Ce phénomène crée un sentiment d'invisibilité, où les jeunes sont réduits à l'ombre d'un passé qui ne leur appartient pas, les empêchant de se projeter dans l'avenir.

2.7.8 Un récit figé : L'incapacité de se réinventer et de se projeter vers l'avenir

Le passé glorifié de la guerre d'indépendance empêche les jeunes de se reconstruire et de réinventer leur propre identité dans le présent. Le miroir, en renvoyant une image effacée, symbolise cette incapacité de la jeunesse à se projeter dans un futur personnel. Le narrateur,

³⁷ Samir Toumi L'effacement p 105

³⁸ Samir Toumi L'effacement p 118

pris dans cette stagnation historique, est enchaîné par une mémoire collective qui ne lui permet pas de se libérer du poids du passé. La guerre d'indépendance, en étant érigée en pilier de l'identité nationale, occupe tout l'espace de la mémoire collective et empêche les jeunes générations de prendre leur place dans le récit national. Le narrateur prend conscience de cette contrainte lorsqu'il dit : "Nous étions des fantômes dans ce pays, invisibles, effacés par la guerre et réduits à un rôle d'observateurs, sans voix, sans reflet dans le miroir national" ³⁹.

Cette exclusion systématique de la jeunesse du récit national crée une fracture générationnelle, où le passé héroïque et le récit des ancêtres écrasent les voix actuelles. L'impossibilité de se projeter dans l'avenir, de reconstruire une identité à partir du présent, crée un sentiment de désespoir et d'aliénation chez les jeunes, qui se voient constamment ramenés à un passé qui ne leur appartient pas et qui ne leur permet pas de s'affirmer.

2.7.9 Le miroir comme symbole d'une réinvention personnelle : La quête de sens au-delà du passé

Dans ce contexte, le miroir devient un symbole puissant de la résistance à l'histoire imposée et de la quête de sens personnelle. Le narrateur, en se confrontant à son propre vide dans le miroir, comprend qu'il doit se délier de cette mémoire collective qui l'étouffe pour pouvoir se réinventer. Le miroir, qui au début lui renvoie une image effacée, devient l'espace où il peut se redéfinir, loin des chaînes d'une mémoire historique figée.

À travers cette prise de conscience, le narrateur cherche à refuser d'être défini uniquement par la guerre et à se libérer du poids de l'histoire. Il commence à reconstruire son identité, loin de l'histoire imposée : "Je suis moi, je suis le produit de ce présent, de ce que je choisis de devenir. Je me libère de ce qui ne m'appartient pas" ⁴⁰. Cette citation montre que le narrateur choisit de se réinventer, de se redéfinir par lui-même, loin du poids de l'histoire.

³⁹ Samir Toumi L'effacement p 120.

⁴⁰ Samir Toumi L'effacement p 216.

2.8 L'illusion de la réconciliation nationale : Les cicatrices invisibles de l'histoire

Dans *L'effacement* de Samir Toumi, l'illusion de réconciliation nationale, promue immédiatement après l'indépendance, masque en réalité les cicatrices profondes laissées par la guerre. Après la guerre d'indépendance, l'Algérie a vécu sous le signe d'une réconciliation imposée, où les traumatismes collectifs ont été mis de côté au nom de l'unité nationale. Le gouvernement algérien, après l'indépendance, a mis en place un récit glorifié qui célébrait l'indépendance obtenue grâce à la guerre, tout en cherchant à minimiser les fractures sociales et politiques qui en résultaient. Cette réconciliation forcée a créé une narration idéalisée de l'unité nationale, mais elle a également effacé les injustices sociales et les fractures politiques qui persistaient sous la surface. Ces fractures, invisibles mais profondes, continuent d'affecter la société algérienne et particulièrement les jeunes générations, qui sont les héritières d'un passé non résolu.

2.8.1 La réconciliation nationale imposée : Une illusion de l'unité nationale

Le processus de réconciliation, bien qu'essentiel pour la reconstruction de l'Algérie après l'indépendance, s'est vite révélé être une réconciliation imposée. Les cicatrices laissées par la guerre d'indépendance non seulement en termes de pertes humaines, mais aussi sur le plan psychologique et social ont été minimisées et négligées dans le discours national. L'Algérie, en cherchant à valoriser son indépendance, a préféré construire un récit où l'unité nationale était mise en avant, quitte à ignorer ou à minimiser les fractures internes. Ce processus a permis de maintenir une façade de stabilité et d'harmonie sociale, mais il a aussi entraîné une amnésie collective sur les injustices et les traumatismes issus de la guerre.

Dans *L'effacement*, le narrateur incarne cette génération qui hérite des conséquences invisibles de cette réconciliation imposée. Il prend conscience que, bien que la société semble s'être unifiée autour de l'indépendance, des fractures profondes persistent sous la surface. Il décrit ainsi le ressenti collectif : "Tout semblait calme, tout semblait réconcilié, mais au fond, il y avait cette cicatrice invisible, cette blessure non guérie qui marquait l'âme de notre pays"⁴¹. Cette citation montre à quel point la réconciliation formelle a laissé de côté les cicatrices plus profondes et difficiles à guérir, notamment celles des injustices sociales et politiques qui ont suivi la guerre.

⁴¹ Samir Toumi *L'effacement* p 143.

2.8.2 Les fractures sociales et politiques invisibles : Une réconciliation fragile

Derrière cette façade d'unité nationale, les fractures sociales et politiques demeurent. Les injustices commises durant la guerre les divisions internes, les violations des droits humains, et les inégalités sociales ont été systématiquement évitées dans le discours officiel. Cela a conduit à une réconciliation superficielle, où les victimes de la guerre n'ont jamais pu faire entendre leur voix. La génération des jeunes, bien qu'ayant hérité de l'indépendance, se trouve marquée par une marginalisation sociale et une injustice persistante.

Le narrateur du roman, pris entre les deux héritages, décrit la tension entre l'idéal de réconciliation nationale et la réalité qu'il vit : "On nous disait que nous étions tous unis, que la guerre était finie, mais chaque jour, je voyais autour de moi les signes d'une guerre qui ne s'était pas terminée"⁴². Cette prise de conscience révèle la fracture entre l'idéologie de l'unité nationale et la réalité sociale dans laquelle vit la jeunesse algérienne. Bien que la guerre soit terminée, les inégalités et les fractures sociales de la société algérienne restent palpables, exacerbées par un système politique qui préfère ignorer ces problèmes pour maintenir l'apparence d'une nation unifiée.

2.8.3 Les jeunes générations face à l'héritage non résolu de la guerre d'indépendance

Les jeunes générations algériennes, héritières d'un passé non résolu, portent le poids de cette réconciliation imposée. En grandissant dans une société où les cicatrices de la guerre d'indépendance sont invisibles mais omniprésentes, elles ressentent cette injustice historique qui continue de les exclure. Le miroir, qui devrait être un symbole de reconnaissance, devient dans ce contexte un reflet d'une génération effacée, une génération qui ne trouve aucune place dans l'histoire officielle.

Le narrateur met en lumière cette situation de marginalisation quand il dit : "Je cherchais à comprendre ma place dans ce pays, mais tout ce que je trouvais, c'était l'ombre de la guerre, l'ombre d'un passé qui ne m'appartenait pas, et qui pourtant définissait tout"⁴³. Cette citation montre le détournement de l'histoire à des fins politiques et l'impossibilité de la jeunesse de se reconnaître dans un récit national qui ne reflète pas leur réalité. Ils sont, par ce passé glorifié, condamnés à vivre dans l'ombre d'une mémoire collective qui ne leur permet pas de se libérer et de se définir indépendamment de l'histoire.

⁴² Samir Toumi L'effacement p 155.

⁴³ Samir Toumi L'effacement p 160.

2.8.4 La réconciliation, un piège pour la jeunesse : Vers une prise de conscience collective

Ce phénomène de réconciliation imposée et d'amnésie collective fait de la jeunesse algérienne une génération perdue entre un passé glorifié et un présent sans repères. En rejetant cette réconciliation superficielle et les récits imposés, le narrateur et d'autres jeunes commencent à prendre conscience de la fracture entre l'histoire officielle et la réalité qu'ils vivent. Ce rejet devient ainsi un acte de résistance contre un système politique qui préfère maintenir l'apparence d'unité plutôt que de traiter les véritables questions sociales et politiques.

Le narrateur exprime cette résistance lorsque, dans une scène de réflexion intérieure, il conclut : "Je ne peux pas être ce que la guerre d'indépendance veut que je sois. Je suis plus que ce passé, plus que ce poids. Je veux comprendre et m'émanciper de cette histoire" ⁴⁴Cette déclaration marque le début de sa quête pour une réinvention de soi, au-delà de l'ombre du passé, et pour repenser l'histoire de manière critique et personnelle.

⁴⁴Samir Toumi L'effacement p 170.

Conclusion

Le Chapitre 2 a exploré l'impact de la guerre d'indépendance sur l'identité nationale algérienne, mettant en lumière comment la mémoire collective, tout en étant un élément fondateur de l'histoire du pays, devient un poids historique pour les jeunes générations. Le miroir, symbole de l'effacement identitaire, représente cette jeunesse enfermée dans une mémoire figée, incapable de se définir ou de se réinventer en dehors des récits du passé.

Le chapitre a montré comment l'État algérien, en glorifiant la guerre d'indépendance, a formé un récit national dominant, mais a négligé les aspirations et l'identité des jeunes générations, les excluant du récit historique. Le rejet de ce passé héroïsé, incarné par la figure paternelle et le système politique en place, devient ainsi un point de départ pour la quête de réinvention personnelle des jeunes Algériens, qui cherchent à se libérer des contraintes d'un passé qui les marginalise.

À travers le parcours du narrateur, ce chapitre a abordé des thématiques essentielles telles que la mémoire historique, la construction de l'identité, et la critique sociopolitique du système algérien post-colonial, qui maintient une idéologie figée et ne prend pas en compte les réalités contemporaines des jeunes générations. La démystification de ce passé est un processus essentiel pour permettre à ces jeunes de se projeter dans l'avenir et de redéfinir une identité individuelle et collective alignée avec leur époque.

Enfin, le chapitre a mis en évidence la fracture générationnelle qui traverse la société algérienne, où les jeunes, héritiers d'un passé qu'ils n'ont pas vécu, sont souvent effacés identitairement, ne pouvant se définir en dehors de ce que l'histoire et la société leur imposent. Ce rejet du passé devient un acte d'émancipation et un moteur de réinvention, permettant à la jeunesse de se libérer des chaînes d'une mémoire historique qui les empêche de vivre pleinement dans le présent et de se réaliser dans le futur.

Chapitre 3

Le miroir, entre quête identitaire et critique sociopolitique : une lecture symbolique et existentielle

3.1 Le miroir comme reflet de l'identité fragmentée : crise existentielle du narrateur

Dans *L'effacement* de Samir Toumi, le miroir occupe une place centrale, non seulement comme objet concret mais surtout comme espace symbolique où se joue la crise profonde de l'identité du narrateur. Ce dernier vit une fracture interne qui reflète un éclatement identitaire, fruit à la fois de ses conflits personnels intérieurs et de la pression sociale et politique qui pèse sur lui. Le miroir, loin d'être un simple reflet, devient un miroir brisé un lieu d'absence, d'invisibilité et de confusion où l'image du « je » est fragmentée et floue.

3.1.1 La fracture identitaire à travers le reflet absent

Le miroir dans le roman est un symbole puissant de l'effacement du « je ». Le narrateur ne voit pas son reflet, ce qui illustre son sentiment d'aliénation et d'invisibilité dans une société qui ne le reconnaît pas comme sujet à part entière. Il déclare ainsi :

« Face au miroir, je n'ai pas vu mon reflet » ⁴⁵.

Ce moment fondateur révèle une absence de reconnaissance de soi et pose les bases de son questionnement identitaire. L'absence de reflet incarne ce vide intérieur, cette fracture entre le « je » qui raconte et le « moi » qui s'efface, une tension profonde que la psychanalyse aide à comprendre.

Selon Jacques Lacan, le stade du miroir est fondamental pour la construction du sujet. Il explique que la reconnaissance de son image dans le miroir constitue la naissance du « moi » comme entité unifiée, mais que cette unité est en réalité fondée sur une illusion un moi imaginaire et fragmenté. Le narrateur de Toumi expérimente ce phénomène à l'envers : son miroir ne lui renvoie pas une image unifiée, mais un vide, traduisant une crise existentielle où le « moi » s'effrite sous le poids de la réalité politique et sociale. Lacan affirme :

« Le Moi est fondamentalement divisé, structuré par le manque et le désir » ⁴⁶.

Cette division est au cœur de la détresse du narrateur, qui se sent déchiré entre ce qu'il est, ce qu'il devrait être selon la société, et ce qu'il aspire à devenir.

⁴⁵ Samir Toumi *L'effacement*, p. 11.

⁴⁶ Lacan 1949.

3.1.2 Conflits personnels et héritage social

La fracture identitaire ne se limite pas à une crise intérieure ; elle est aussi le produit des pressions sociales et historiques. Le narrateur est pris entre son désir de construire une identité personnelle et la charge historique de son père, ancien combattant mythifié, ainsi que celle d'un système politique rigide qui impose des récits figés. Il est un « je » qui vacille, tiraillé entre l'envie d'exister par lui-même et la domination d'un héritage qui l'écrase. La mémoire collective et le poids de l'histoire viennent fragmenter l'identité du narrateur, contribuant à son effacement symbolique.

Sigmund Freud, dans ses travaux, décrit le moi comme une instance instable, constamment en conflit avec les exigences de la réalité et du surmoi. L'éclatement identitaire que connaît le narrateur peut être rapproché de cette notion de conflit interne, où le moi peine à s'imposer face aux forces contradictoires. Freud écrit :

« Le moi est ce qui se défend contre les pulsions et s'efforce de trouver un équilibre »⁴⁷.

Dans *L'effacement*, ce moi est constamment en déroute, tiraillé entre les déchirements familiaux, sociaux et politiques.

3.1.3 Le miroir, espace de reconstruction identitaire

Malgré ce vide initial, le miroir devient aussi un lieu de réflexion et de possible reconstruction. La confrontation avec cette absence de reflet pousse le narrateur à interroger son identité et à chercher une cohérence malgré le chaos intérieur. Le miroir ne reflète plus seulement une absence, il invite à une quête de soi. À travers cette dynamique, le narrateur tente de dépasser la simple fragmentation pour élaborer une identité nouvelle, capable de s'inscrire à la fois dans son histoire personnelle et dans la société contemporaine.

Il affirme :

« Je ne sais plus qui je suis, mais c'est peut-être là, dans ce non-savoir, que je peux enfin commencer à me chercher »⁴⁸.

Cette phrase traduit la dimension existentielle de sa quête, qui dépasse le simple effacement pour devenir une démarche active de reconstruction. L'écriture, la narration, et le regard dans le miroir deviennent alors des actes symboliques de résistance face à

⁴⁷Freud, 1923.

⁴⁸ Samir Toumi *L'effacement*, p. 68.

l'effacement, où le narrateur lutte pour se réapproprier une identité fragmentée et se réconcilier avec lui-même.

3.1.4 Le miroir comme symbole de l'aliénation et du regard de l'autre

Au-delà de sa fonction introspective, le miroir dans *L'effacement* incarne aussi la relation conflictuelle du narrateur avec le regard de l'autre qu'il soit familial, social ou politique. Cette dimension extérieure du miroir révèle comment l'identité ne se construit pas seulement à l'intérieur de soi, mais aussi à travers la reconnaissance ou la négation par autrui.

Le narrateur se trouve ainsi confronté à un regard social qui nie sa singularité et l'enferme dans une image stéréotypée, façonnée par des attentes collectives rigides.

Il exprime cette douleur de ne pas être vu pour ce qu'il est réellement :

« Le miroir ne me renvoyait pas seulement mon visage, mais aussi le regard froid et distant d'une société qui refusait de me reconnaître »⁴⁹.

Cette citation souligne l'idée que le miroir reflète un double mouvement : la perception de soi, mais aussi la perception que les autres ont de nous, souvent aliénante. Le regard de la société, à travers le miroir, agit comme un filtre déformant qui empêche la reconnaissance authentique du sujet.

Simone de Beauvoir insiste sur ce phénomène dans *Le Deuxième Sexe*, en affirmant que l'être humain est souvent « regardé comme un objet par autrui », ce qui peut entraîner une aliénation de soi. De même, le narrateur est victime d'un regard social qui l'objectifie et l'efface :

« Je devenais un simple reflet d'un passé imposé, un objet figé dans le temps »⁵⁰ (*L'effacement*, p. 102).

Cette aliénation renforce la tension entre le « je » intérieur et le « moi » social, rendant la quête identitaire encore plus complexe et douloureuse.

En ce sens, le miroir n'est pas seulement un instrument de connaissance de soi, mais aussi un lieu de confrontation avec l'autre et ses jugements, qui façonnent en partie la construction ou la destruction de l'identité.

⁴⁹Samir Toumi *L'effacement*, p. 95.

⁵⁰ Samir Toumi *L'effacement*, p. 102.

3.2 Le miroir comme outil de critique sociale et politique

Dans *L'effacement*, le miroir dépasse sa fonction d'objet purement symbolique pour devenir une véritable mise en abyme de la société algérienne contemporaine. À travers le regard du narrateur, il reflète une jeunesse en proie à l'aliénation, à la marginalisation, et surtout à une désillusion profonde face à un système politique rigide, figé et hégémonique. Le miroir devient ainsi un espace critique où se révèle la fracture entre l'individu et la société, mais aussi un instrument puissant de dénonciation des mécanismes qui maintiennent cette aliénation.

3.2.1 L'aliénation d'une jeunesse face à un système rigide

Le miroir illustre la condition d'une jeunesse incapable de se reconnaître dans une société qui lui refuse toute légitimité. Cette jeunesse est constamment renvoyée à une image d'absence, d'effacement, symbole d'une exclusion politique et sociale profonde. Le narrateur confie :

« Je ne suis plus rien dans ce reflet, plus qu'une silhouette perdue dans un décor figé par l'histoire et le pouvoir »⁵¹.

Cette phrase exprime l'invisibilité sociale et politique que ressent la jeunesse algérienne, une génération qui se trouve effacée par un système fermé, qui refuse de lui accorder une place réelle.

La société dépeinte dans le roman est immobile, enfermée dans un récit officiel qui valorise la mémoire révolutionnaire, mais ignore les réalités contemporaines de la population. Le miroir, en reflétant cette immobilité, devient une véritable allégorie de l'enfermement social. Malgré leur poids démographique, les jeunes sont exclus des sphères de pouvoir et condamnés à une vie marquée par la frustration et le rejet.

3.2.2 La dénonciation de l'immobilisme politique et des structures d'oppression

Au-delà d'une simple description de la société, le miroir dans *L'effacement* est un outil critique puissant qui met en lumière l'immobilisme politique et les structures d'oppression qui écrasent l'individu. Le pouvoir, fondé sur une légitimité historique inébranlable, se maintient grâce à un système fermé qui ne tolère ni contestation ni alternative. Le narrateur témoigne de cette réalité :

⁵¹ Samir Toumi *L'effacement*, p. 89.

« Le pouvoir ne bouge pas, il s'enracine dans son passé, et nous, jeunes, nous sommes condamnés à nous effacer »⁵²(L'effacement, p. 110).

Cette dénonciation souligne les mécanismes d'effacement, à la fois individuels et collectifs, orchestrés par le système politique. Le miroir, renvoyant un reflet vide, incarne la suppression des voix dissidentes et l'invisibilisation de toute opposition. La jeunesse algérienne devient alors une génération fantôme, prisonnière d'un système qui refuse de reconnaître sa légitimité.

3.2.3 Le miroir, reflet de la marginalisation sociale et psychologique

Le miroir ne se limite pas à une critique sociale : il traduit aussi une aliénation psychologique profonde. Le narrateur vit une expérience d'effacement à la fois sociale et intime, où l'absence de reflet devient le symbole d'une perte de soi. Cette marginalisation psychique est directement liée à la marginalisation sociale, créant un cercle vicieux dans lequel l'individu perd progressivement son identité.

Le miroir devient ainsi le symbole d'une désillusion existentielle :

« À chaque regard dans la glace, je voyais disparaître un peu plus mon être, avalé par un monde qui ne voulait pas de moi »⁵³.

Cette image traduit le lien étroit entre effacement social et crise existentielle du narrateur, conséquence d'un système politique et social qui nie sa place et sa reconnaissance.

3.2.4 Une société enfermée dans son propre reflet

Plus largement, le miroir symbolise une société figée dans son propre passé, incapable de s'adapter et d'évoluer. La fixation sur un récit historique unique, glorifiant la guerre d'indépendance, empêche toute remise en question et toute ouverture à la diversité des expériences et des aspirations. Cette immobilité se répercute sur l'individu, qui devient prisonnier d'un système symbolique rigide.

Comme le souligne le narrateur :

« Le reflet que je cherchais n'était pas dans la glace, mais dans la volonté d'un système à nous maintenir dans l'ombre »⁵⁴.

⁵²Samir Toumi L'effacement, p. 110.

⁵³Samir Toumi L'effacement, p. 68.

⁵⁴Samir Toumi L'effacement, p. 95.

3.3 Le miroir, symbole d'une quête universelle : entre individualité et mémoire collective

Dans *L'effacement*, le miroir dépasse son rôle spécifique dans le contexte algérien pour devenir un symbole universel de la quête d'identité, traversant la tension complexe entre la mémoire collective et l'aspiration à l'individualité. Cette métaphore ouvre la réflexion à une dimension plus large, montrant que le combat pour se définir personnellement au sein d'une histoire imposée n'est pas seulement celui d'une génération ou d'un pays, mais une lutte commune aux sociétés postcoloniales du monde entier.

3.3.1 La tension entre mémoire collective et construction de l'individu

Le miroir, en tant que symbole, illustre le conflit fondamental entre l'héritage collectif souvent lourd et contraignant et le désir d'affirmation personnelle. Dans *L'effacement*, le narrateur se retrouve confronté à cette opposition irréductible. D'un côté, il y a la mémoire collective algérienne, profondément marquée par la guerre d'indépendance, qui façonne une identité nationale rigide, presque immuable. De l'autre, l'aspiration puissante du narrateur à construire une identité propre, libre des récits figés et des attentes sociales imposées.

Il exprime cette lutte avec intensité :

« Je portais sur mes épaules l'histoire de tout un peuple, mais je voulais exister au-delà de ce poids. Le miroir me renvoyait mon absence, mais aussi mon désir de me trouver »⁵⁵.

Cette phrase illustre la double fonction du miroir : à la fois le reflet écrasant d'un poids historique collectif et le point de départ d'une quête personnelle singulière.

3.3.2 Une quête d'identité partagée dans les contextes postcoloniaux

La problématique du miroir dans *L'effacement* rejoint celle de nombreuses sociétés postcoloniales où la mémoire de la colonisation et de la lutte pour l'indépendance est omniprésente. Ce poids historique agit comme un fardeau collectif qui influence profondément la construction de l'identité individuelle, contraignant souvent les jeunes générations à composer avec des héritages lourds, parfois idéalisés, et parfois oppressants, qui peuvent les enfermer dans des identités imposées.

Le miroir devient alors un symbole universel de cette tension. Il reflète la difficulté de se reconnaître pleinement dans une image collective préétablie et montre la nécessité pour chaque individu de se détacher partiellement de cette image pour pouvoir se construire

⁵⁵Samir Toumi *L'effacement*, p. 134.

librement. Cette lutte entre passé historique et liberté individuelle est une thématique centrale de la littérature postcoloniale, que l'on retrouve notamment dans les œuvres de Frantz Fanon⁵⁶ qui parle de la décolonisation de la conscience ou de Chinua Achebe⁵⁷, qui interroge la rencontre entre tradition et modernité.

3.3.3 Le miroir comme espace de négociation entre héritage et liberté

Dans cette perspective, le miroir se présente comme un espace dialectique où s'entremêlent mémoire collective et désir de liberté individuelle. Ce lieu symbolique est celui où le narrateur négocie constamment son rapport à l'histoire, oscillant entre acceptation et rejet de l'héritage collectif.

Il souligne cette ambivalence lorsqu'il confie :

« Ce miroir me renvoie à la fois ce que je suis et ce que je ne veux plus être. Il est le champ de bataille où se joue ma liberté »⁵⁸.

Par cette image, Samir Toumi montre que le miroir n'est pas un simple obstacle, mais également un lieu de lutte et de possible transformation. C'est dans ce face-à-face avec soi-même que se construit une identité plus riche, nuancée, et capable de conjuguer à la fois l'ombre du passé et l'aspiration à un avenir libre.

3.3.4 Une quête qui dépasse les frontières nationales

Au-delà du contexte algérien, cette métaphore du miroir renvoie à une expérience universelle. La quête identitaire, dans un monde marqué par les histoires collectives conflictuelles et les traumatismes historiques, est une démarche partagée par de nombreuses sociétés. Le miroir devient alors le symbole d'un processus permanent de réévaluation, de résistance et de

⁵⁶ Frantz Fanon, psychiatre et penseur martiniquais, est une figure emblématique de la pensée postcoloniale. Son œuvre, notamment *Les Damnés de la Terre*, analyse les effets psychologiques et sociaux de la colonisation sur les peuples colonisés.

⁵⁷ Chinua Achebe (1930–2013) est un écrivain nigérian phare de la littérature postcoloniale, dont l'œuvre explore les tensions entre mémoire collective et identité individuelle dans les sociétés africaines postcoloniales.

⁵⁸ Samir Toumi *L'effacement*, p. 178.

réinvention, où chaque individu, à sa manière, lutte pour s'affirmer en dépit des contraintes sociales et historiques.

3.4 Le miroir et le langage intérieur : l'écriture comme espace de libération

Dans *L'effacement*, le miroir dépasse son rôle de simple objet visuel pour devenir un miroir du langage intérieur du narrateur, une métaphore puissante de son monde psychique. À travers une narration à la première personne, le roman invite le lecteur à pénétrer dans le monologue intime du protagoniste, où l'écriture agit comme un véritable espace de libération. Ce dialogue avec soi-même permet au narrateur de nommer son absence, d'exprimer sa douleur profonde et de chercher à s'affranchir des contraintes sociales et historiques qui pèsent lourdement sur lui.

3.4.1 Le miroir : reflet d'un langage intérieur fragmenté

Le miroir renvoie au narrateur une image vide, une absence qui symbolise non seulement un vide identitaire, mais aussi un manque d'expression au sein d'une société qui refuse ou ignore sa souffrance. Privé de reflet, il vit un silence intérieur, une difficulté à formuler ses émotions et ses tourments. C'est à travers le langage, particulièrement l'écriture de son propre récit, que cette absence peut être comblée.

Le miroir devient ainsi un support symbolique de ce dialogue intérieur, un espace où la douleur et le mal-être peuvent enfin trouver une forme et un écho. Le narrateur confie avec force :

« Face au miroir, je ne vois rien, mais dans mon esprit, mille mots s'agitaient, cherchant une forme, une voix »⁵⁹.

Cette citation illustre parfaitement le décalage entre le vide extérieur et la richesse intérieure, révélant comment le langage devient un moyen de combler ce vide apparent.

3.4.2 L'écriture comme acte de nomination et d'émancipation

L'écriture joue un rôle essentiel dans le processus narratif. Elle est le moyen par lequel le narrateur donne forme à son absence, nomme sa souffrance et s'émancipe des pressions sociales et de l'héritage historique. Écrire, pour lui, devient un acte de libération, un espace où il peut exprimer ce que la société refuse ou ne peut pas entendre.

⁵⁹ Samir Toumi *L'effacement*, p. 75.

Le miroir, en reflétant cette absence, pousse le narrateur à un examen intérieur profond, une exploration de soi qui se traduit par le langage écrit. Ce processus d'écriture est une forme de résistance à l'effacement. Par le biais des mots, le narrateur tente de se réapproprier son image et sa place dans le monde. Il affirme ainsi :

« Par l'écriture, je reprends possession de mon reflet, je reprends possession de moi-même »

60

L'écriture devient ainsi un acte de reconstruction identitaire, permettant au narrateur de panser ses blessures et de revendiquer une existence qui lui avait été niée.

3.4.3 Approche psychanalytique : langage, miroir et construction du sujet

D'un point de vue psychanalytique, le lien entre miroir et langage intérieur est fondamental. Jacques Lacan souligne que le stade du miroir marque la naissance du « Moi », mais que ce Moi est toujours traversé par un manque et une division interne. Le langage devient, dans cette perspective, l'outil par excellence permettant au sujet de tenter de nommer ce qui lui échappe, de combler le vide du miroir par la parole.

Dans L'effacement, cette dynamique est particulièrement perceptible : le narrateur utilise la narration à la première personne comme un espace où se manifeste ce conflit entre un « Moi » fragmenté et un langage en quête de cohérence. L'absence de reflet dans le miroir symbolise non seulement l'impossibilité initiale de se définir, mais aussi le déclenchement d'une quête langagière réparatrice.

Cette tension entre absence et expression, silence et parole, fait de l'écriture un lieu de résistance symbolique où le narrateur, malgré sa souffrance, refuse l'effacement complet. Il transforme sa douleur en langage, faisant de l'acte d'écrire une démarche de libération et de reconstruction.

3.5 Le miroir et la construction du sujet en crise : la dialectique entre le « Je » et le « Moi »

Dans L'effacement, le miroir ne se limite pas à un simple reflet physique ; il se transforme en un lieu symbolique privilégié où se manifeste la dialectique complexe entre le « Je » le sujet conscient qui raconte et s'exprime et le « Moi » cette partie plus profonde, souvent

⁶⁰Samir Toumi L'effacement, p. 102.

fragmentée, conflictuelle et parfois insaisissable de l'identité. Cette tension dialectique, au cœur des théories psychanalytiques, met en lumière la difficulté du narrateur à construire une identité cohérente et unifiée, tiraillé entre son vécu personnel, les attentes sociales et l'héritage politique et historique qui pèsent lourdement sur lui.

3.5.1 La dialectique entre le « Je » et le « Moi » dans la construction identitaire

Selon la psychanalyse, notamment la théorie freudienne, le « Moi » est une instance psychique complexe, soumise à de multiples tensions : celles du « Ça » (pulsions fondamentales), du « Surmoi » (interdits et normes sociales) et de la réalité extérieure. Le « Je », en revanche, est la conscience immédiate, le sujet parlant, celui qui raconte son histoire.

Dans *L'effacement*, le miroir agit comme un révélateur de cette tension interne : il renvoie une image absente ou fragmentée, traduisant la discordance entre le « Je » conscient, qui cherche à s'affirmer, et le « Moi » intime, en proie à la confusion et à la crise. Le narrateur lui-même confesse cette déchirure :

« Je racontais mon histoire, mais je ne savais plus qui j'étais réellement. Ce « je » qui parle était déchiré par un « moi » en morceaux, impossible à rassembler » ⁶¹(*L'effacement*, p. 76).

Cette phrase illustre profondément la fracture entre la parole d'un « Je » qui tente de prendre la parole et un « Moi » en souffrance, marqué par une identité éclatée.

3.5.2 Le miroir comme révélateur des tensions internes

Le miroir joue un rôle central dans le roman en reflétant cette discordance identitaire. Il expose ce que le narrateur ne peut saisir ni exprimer pleinement : une identité dispersée, fragmentée, partagée entre son expérience personnelle et les contraintes imposées par la société et la mémoire collective. Face au miroir, le narrateur est confronté à l'absence d'une image stable, ce qui symbolise l'impossibilité de réunifier son être.

Jacques Lacan, dans ses travaux majeurs, souligne que le stade du miroir est celui où le sujet prend conscience d'un « Moi imaginaire » un « Je » construit sur une image unifiée mais fondamentalement illusoire. Ce « Je » idéalisé se heurte au réel, où le « Moi » est fragmenté, divisé, contradictoire. Ce décalage est à la base de la souffrance identitaire du narrateur. Il vit

⁶¹ Samir Toumi *L'effacement*, p. 76.

ce dédoublement, ce déchirement, entre ce « Je » narrateur et ce « Moi » qui s'efface ou se perd, tension qui trouve son expression symbolique dans le vide du reflet :

« Je ne me reconnaissais plus, mon miroir me renvoyait un visage que je ne pouvais pas habiter »⁶².

3.5.3 La pression du système politique et de la mémoire collective

Cette dialectique interne est accentuée par la pression externe exercée par le système politique et la mémoire collective. Le narrateur ne se bat pas seulement contre ses propres conflits intérieurs, mais aussi contre une société qui impose des identités figées, construites autour de la guerre d'indépendance et de l'autorité sacrée des anciens combattants. Cette pression agit comme un surmoi social très puissant, qui contraint le « Moi » à se conformer à une image imposée, limitant fortement sa liberté d'expression et d'épanouissement.

Il témoigne de ce poids lourd :

« Le regard de la société me renvoyait l'image de ce que je devais être, un fils de héros, un héritier du passé. Mais cette image n'était pas la mienne »⁶³.

Ce constat montre la tension permanente entre un « Je » qui cherche à s'exprimer librement et un « Moi » écrasé par les normes sociales et historiques. La construction d'une identité cohérente devient alors d'autant plus difficile, presque impossible, dans un environnement où le poids du passé et les attentes sociales écrasent l'individu.

3.5.4 L'impact sur la construction identitaire

Cette double pression interne et externe génère un état de crise identitaire profonde. Le narrateur est confronté à un dilemme permanent : comment s'affirmer comme sujet libre quand on est pris dans le filet d'une histoire collective imposée ? Comment réconcilier ce « Je » conscient avec ce « Moi » éclaté ? Le miroir, en renvoyant une image fragmentée, traduit ce combat intime et symbolise cette tension entre authenticité personnelle et conformisme social.

Cette situation fait écho aux réflexions psychanalytiques qui montrent que le sujet est toujours divisé, et que l'identité est un processus instable, à reconstruire constamment. Le miroir devient alors un espace de tension fertile, où se joue la possibilité même d'une construction identitaire nouvelle, qui ne serait plus seulement héritée, mais aussi choisie.

⁶²Samir Toumi L'effacement, p. 88.

⁶³ Samir Toumi L'effacement, p. 101.

3.6 Le miroir comme symbole du pouvoir et de l'aliénation sociale

Dans *L'effacement*, le miroir transcende sa fonction symbolique traditionnelle pour devenir un symbole politique majeur. Il ne se limite pas à refléter l'image physique du narrateur, mais il reflète surtout le regard social oppressant que la société algérienne impose à ses membres, notamment à la jeunesse. Par ce prisme, le miroir incarne la pression d'un système hégémonique, figé et normatif, qui contrôle, marginalise et efface ceux qui ne se conforment pas à ses standards rigides.

3.6.1 Le miroir, reflet du regard social imposé

Le miroir agit avant tout comme un miroir social, renvoyant au narrateur une image qu'il n'a pas choisie, une identité construite par la société et ses normes rigides. Cette image n'est pas neutre, elle est chargée d'attentes, de jugements, et surtout d'une négation de la singularité individuelle au profit d'une représentation standardisée.

Le narrateur décrit cette aliénation sociale avec une grande clarté :

« Je regardais le miroir, mais ce n'était pas moi que je voyais, c'était l'image que la société voulait que je sois : un fantôme d'un passé glorifié, une ombre sans consistance »⁶⁴.

Cette phrase poignante révèle combien le regard collectif enferme l'individu dans un rôle figé et préétabli, effaçant toute singularité et liberté d'être.

3.6.2 Le miroir et le pouvoir politique : un contrôle symbolique

Au-delà du simple regard social, le miroir symbolise également la domination politique. En Algérie postcoloniale, le pouvoir légitime son autorité en s'appuyant sur la mémoire officielle de la guerre d'indépendance et des anciens combattants. Ce récit, bien que fondateur, devient un instrument de contrôle : il aliène les citoyens en leur imposant une identité unique, monolithique, qui ne tolère aucune altérité.

Le narrateur perçoit cette domination comme une force écrasante qui nie sa singularité :

« Le pouvoir historique, porté par le mythe des moudjahidines, écrasait toute forme d'expression individuelle. Je n'étais qu'une voix étouffée dans un chœur imposé »⁶⁵.

⁶⁴ Samir Toumi *L'effacement*, p. 90.

⁶⁵ Samir Toumi *L'effacement*, p. 115.

Ici, le miroir reflète non pas la diversité ou la complexité de l'individu, mais une image vide, standardisée, imposée par le pouvoir politique pour maintenir l'ordre et la légitimité historique.

3.6.3 L'aliénation de la jeunesse : invisibilité et exclusion

Le miroir illustre aussi une forme spécifique d'aliénation vécue par la jeunesse algérienne. Exclue du récit officiel et des cercles de pouvoir, les jeunes sont renvoyés à une **invisibilité symbolique** qui leur ôte reconnaissance et appartenance. Le miroir, en ne reflétant pas le narrateur, incarne cette exclusion douloureuse.

Le narrateur exprime cette marginalisation avec amertume :

« Nous étions les oubliés du miroir national, absents des récits officiels, invisibles aux yeux du pouvoir »⁶⁶.

Cette invisibilité n'est pas qu'un simple oubli, elle est une forme d'aliénation systémique, qui réduit la jeunesse à une absence sociale et politique, la confinant à une existence silencieuse et marginale.

3.6.4 La symbolique d'une société figée

Plus largement, le miroir révèle une société qui refuse de se renouveler, enfermée dans un récit historique figé et sacralisé. Ce refus de changement se traduit par un blocage social où les jeunes générations sont empêchées de se reconnaître et de se projeter. Le miroir devient ainsi un symbole de cette immobilité politique et sociale, où les forces du passé écrasent les aspirations au nouveau.

Le narrateur note :

« La société me renvoyait un reflet figé, un reflet mort, incapable de refléter mes rêves ou mes combats »⁶⁷.

3.7 Le miroir et la résilience : vers une réappropriation de l'image de soi

Dans *L'effacement*, le miroir est d'abord un symbole fort de perte d'identité et d'effacement. Cependant, au fil du récit, il évolue pour devenir un espace de résilience, où le narrateur, malgré la marginalisation et le poids du passé, entreprend un cheminement vers la réappropriation de son image et de sa place dans la société. Cette dynamique illustre la force

⁶⁶Samir Toumi *L'effacement*, p. 122.

⁶⁷Samir Toumi *L'effacement*, p. 105.

de résistance psychologique et symbolique face à l'effacement, ainsi que la quête d'une reconstruction identitaire authentique.

3.7.1 Le miroir comme symbole initial de perte et d'effacement

Au commencement, le miroir renvoie au narrateur une image vide, reflet de son absence de soi et de sa fracture intérieure. Cette expérience traduit un sentiment d'aliénation profonde, comme s'il était devenu invisible à ses propres yeux et à ceux de la société. Le narrateur décrit cet état : « En me regardant dans la glace, je ne voyais rien, juste un vide qui reflétait mon propre effacement »⁶⁸. Cette scène exprime la douleur d'un individu dont la présence même est remise en question, signe d'une crise identitaire majeure.

3.7.2 L'émergence d'une conscience de soi et d'une volonté de résistance

Face à ce vide, le narrateur commence à développer une conscience de soi et une volonté de ne pas se laisser définir par cette image absente. Cette prise de conscience marque le début d'un processus de résilience : le refus de l'effacement et le désir de se réapproprier son reflet, sa voix et son existence. Le miroir cesse alors d'être uniquement un symbole d'aliénation pour devenir un outil de reconstruction.

Il affirme avec force : « Ce vide que je voyais dans le miroir, je refusais qu'il soit ma destinée. J'allais me battre pour reprendre possession de mon image »⁶⁹. Cette déclaration traduit la naissance d'un acte de résistance symbolique, où le miroir devient un champ de bataille pour la reconquête de soi.

3.7.3 Le cheminement vers la réappropriation de l'image de soi

Le parcours du narrateur se fait ainsi par étapes, passant de l'effacement à la reconstruction. Le miroir, à mesure qu'il reflète moins l'absence, devient le symbole d'un retour à soi. Cette réappropriation de l'image de soi est aussi une réappropriation de sa place dans la société algérienne, jusque-là marquée par l'exclusion et la marginalisation.

Le narrateur témoigne de ce cheminement : « Chaque fois que je posais mon regard sur le miroir, j'y voyais un peu plus de moi, un peu plus de force pour continuer »⁷⁰. Cette progression symbolise une résilience qui ne se limite pas à une simple survie, mais qui se traduit par une véritable réaffirmation identitaire.

⁶⁸ Samir Toumi L'effacement, p. 68.

⁶⁹ Samir Toumi L'effacement, p. 130.

⁷⁰ Samir Toumi L'effacement, p. 190.

3.7.4 Résistance symbolique et reconstruction identitaire

Le miroir devient ainsi l'espace où s'exprime une résistance symbolique contre les forces sociales et politiques qui tentent d'effacer l'individu. En reprenant progressivement possession de son image, le narrateur refuse d'être réduit à une simple absence ou à un reflet imposé par un système dominant. Cette résistance est aussi une forme de revendication : celle du droit à une identité autonome, libre des chaînes du passé et des modèles imposés.

Comme le dit le narrateur : « Je suis plus que ce que le miroir voulait montrer. Je suis une somme de combats, de choix, de refus et d'espoirs » ⁷¹. Cette affirmation marque la victoire symbolique du narrateur sur l'effacement, une étape cruciale dans sa quête de sens.

3.8 Le miroir et la résilience : vers une réappropriation de l'image de soi

Dans *L'effacement*, le miroir débute comme un symbole poignant de perte d'identité et d'effacement existentiel. Pourtant, au fil du récit, il évolue profondément pour devenir un véritable espace de résilience, un lieu où le narrateur, en dépit de la marginalisation et du poids écrasant du passé, engage un cheminement vers la réappropriation de son image, mais aussi de sa place dans la société. Cette dynamique illustre la force psychologique et symbolique nécessaire pour résister à l'effacement collectif et pour entamer une quête authentique de reconstruction identitaire.

3.8.1 Le miroir comme symbole initial de perte et d'effacement

Au début du roman, le miroir renvoie une image vide, reflet douloureux d'un « moi » absent et fracturé. Cette expérience traduit un sentiment d'aliénation profonde, comme si le narrateur était devenu invisible à lui-même et aux yeux d'une société qui refuse de le voir.

Le narrateur décrit ainsi cette scène cruciale :

« En me regardant dans la glace, je ne voyais rien, juste un vide qui reflétait mon propre effacement » ⁷².

Cette absence dans le miroir est une métaphore forte d'un individu dont la présence même est remise en question, symbolisant une crise identitaire majeure qui traverse tout le roman.

⁷¹ Samir Toumi *L'effacement*, p. 205.

⁷² Samir Toumi *L'effacement*, p. 68.

3.8.2 L'émergence d'une conscience de soi et d'une volonté de résistance

Face à ce vide oppressant, le narrateur développe peu à peu une conscience aiguë de sa propre absence mais surtout une volonté farouche de ne pas s'y résigner. Cette prise de conscience constitue le point de départ d'un processus de résilience. Le refus de l'effacement devient le moteur d'une lutte symbolique pour se réapproprier son image, sa voix, et par extension, son existence.

Il affirme avec force :

« Ce vide que je voyais dans le miroir, je refusais qu'il soit ma destinée. J'allais me battre pour reprendre possession de mon image » ⁷³.

Cette déclaration marque la naissance d'un acte de résistance le miroir n'est plus seulement un instrument d'aliénation, mais un champ de bataille pour la reconquête de soi.

3.8.3 Le cheminement vers la réappropriation de l'image de soi

Le parcours du narrateur se déploie en plusieurs étapes, passant d'un état d'effacement à une dynamique de reconstruction progressive. À mesure que le miroir cesse de refléter un vide total, il devient le symbole d'un retour à soi, d'une reconnexion avec une image jusque-là disparue.

Le narrateur témoigne de cette progression :

« Chaque fois que je posais mon regard sur le miroir, j'y voyais un peu plus de moi, un peu plus de force pour continuer » ⁷⁴.

Cette évolution illustre une résilience qui dépasse la simple survie : c'est une réaffirmation active et consciente de son identité, une reconstruction symbolique autant que psychologique.

3.8.4 Résistance symbolique et reconstruction identitaire

Le miroir devient alors l'espace où s'exprime une résistance symbolique face aux forces sociales et politiques qui tentent d'effacer l'individu. En reprenant peu à peu possession de son reflet, le narrateur refuse d'être réduit à une simple absence ou à une image imposée par un système dominant.

Cette résistance est aussi une revendication fondamentale : celle d'une identité autonome, libérée des chaînes d'un passé imposé et des modèles imposés par la société et la politique.

⁷³ Samir Toumi L'effacement, p. 130..

⁷⁴Samir Toumi L'effacement, p. 190.

Comme le proclame le narrateur :

« Je suis plus que ce que le miroir voulait montrer. Je suis une somme de combats, de choix, de refus et d'espoirs »⁷⁵.

Cette affirmation traduit une victoire symbolique sur l'effacement et marque une étape cruciale dans sa quête de sens et d'existence.

3.9 Le miroir et la quête d'émancipation : vers une identité renouvelée

Dans *L'effacement*, le miroir, au-delà de symboliser la crise identitaire et la résilience, devient le lieu d'une quête d'émancipation profonde. Il incarne la volonté du narrateur de dépasser les contraintes imposées par la société, la politique et l'héritage historique pour forger une identité renouvelée, libre et autonome. Cette section explore comment la confrontation au miroir devient un moment décisif d'ouverture à une nouvelle liberté, un acte de réinvention où le narrateur se positionne enfin comme l'acteur principal de sa propre histoire.

3.9.1 Le miroir, miroir de la liberté retrouvée

Le miroir n'est plus seulement l'image d'une absence ou d'un reflet fragmenté ; il devient le symbole d'une libération possible. Face à ce reflet qu'il cherche à réapproprier, le narrateur s'engage dans un processus de dépassement. Cette dynamique traduit une prise de conscience nouvelle, où le miroir cesse d'être un obstacle et se transforme en un espace de liberté intérieure.

Il affirme :

« Ce miroir, qui m'avait d'abord renvoyé un vide, commençait à refléter une lumière nouvelle, celle d'une liberté à conquérir »⁷⁶ (*L'effacement*, p. 212).

Cette phrase montre comment le miroir devient le témoin de cette évolution personnelle, d'une étape où la lutte laisse place à l'espoir.

3.9.2 Dépasser les chaînes du passé et de la société

La quête d'émancipation passe par la rupture avec les héritages contraignants. Le narrateur cherche à s'extraire des récits figés et des identités imposées par la mémoire collective et le système politique. Le miroir devient le lieu symbolique où se joue ce dépassement.

Il exprime ce combat :

⁷⁵Samir Toumi *L'effacement*, p. 205.

⁷⁶ Samir Toumi *L'effacement*, p. 212.

« Je devais briser le reflet que la société m'avait imposé, ce masque figé du passé, pour enfin voir qui je pouvais être vraiment »⁷⁷.

Cette volonté d'émancipation renvoie à une critique implicite des structures qui enferment l'individu, soulignant la nécessité d'une liberté nouvelle.

3.9.3 L'acte d'auto-détermination à travers le miroir

La confrontation au miroir se transforme en un acte d'auto-détermination. Le narrateur cesse d'être un simple reflet du passé ou des attentes sociales, pour devenir un sujet actif, capable de choisir et de construire son identité.

« Je suis devenu le maître de mon reflet, non plus son esclave. C'est moi qui choisis qui je suis, non plus le passé ni la société »⁷⁸.

Cet engagement symbolise une victoire sur l'effacement et un passage à une identité assumée et autonome.

3.9.4 Vers une identité renouvelée et plurielle

Enfin, cette quête d'émancipation s'inscrit dans la perspective d'une identité renouvelée, pluraliste, qui intègre à la fois l'héritage et la singularité personnelle. Le miroir devient ainsi l'espace où se négocie cette nouvelle identité, loin des dichotomies rigides et des assignations figées.

Le narrateur conclut :

« Mon reflet est désormais un champ ouvert, où passé et présent dialoguent, où je peux être multiple sans me perdre »⁷⁹.

⁷⁷Samir Toumi L'effacement, p. 207.

⁷⁸Samir Toumi L'effacement, p. 215.

⁷⁹Samir Toumi L'effacement, p. 220.

Conclusion

Le chapitre 3 a permis de saisir la complexité symbolique du miroir dans *L'effacement* et son rôle central dans la construction identitaire du narrateur. Le miroir, loin d'être un simple objet, incarne une fracture profonde entre le « Je » et le « Moi », reflétant une identité fragmentée, en crise face aux conflits personnels et à la pression sociale et politique. Il agit aussi comme un révélateur des tensions internes et des contradictions entre conscience et inconscient.

En outre, le miroir fonctionne comme un symbole de pouvoir et d'aliénation sociale, incarnant le regard normatif de la société algérienne et le contrôle rigide d'un système politique figé, qui marginalise notamment la jeunesse. À travers ce prisme, le miroir devient un instrument critique exposant l'immobilisme politique, les mécanismes d'effacement et la marginalisation sociale et psychologique.

Cependant, ce chapitre a aussi montré que le miroir est un lieu d'espoir et de résilience. Il devient progressivement un espace de réappropriation de l'image de soi, où le narrateur engage un combat symbolique pour reconquérir son identité et affirmer sa liberté. Cette dynamique de résistance et de reconstruction identitaire souligne la force du sujet face aux tentatives d'effacement.

Ainsi, le miroir dans *L'effacement* est à la fois un symbole de crise et de renaissance, un espace dialectique où s'expriment les luttes intérieures et sociales. Il incarne la quête universelle d'identité à l'intersection entre héritage collectif et aspiration individuelle, faisant de ce roman une œuvre à la fois intime, sociale et politique.

Conclusion générale

Ce mémoire s'est attaché à explorer le rôle central du miroir dans *L'effacement* de Samir Toumi, révélant combien cet objet symbolique porte en lui une double charge : celle de la crise identitaire profonde et celle de la critique sociopolitique d'une Algérie contemporaine figée dans son passé.

Le miroir, à travers le parcours du narrateur, illustre tout d'abord une fracture intime, un éclatement du « je » face à un « moi » fragmenté, déchiré entre les exigences d'un héritage historique lourd et une quête personnelle d'existence. Cette absence de reflet, symbole de perte et d'effacement, traduit le sentiment d'aliénation d'une jeunesse qui peine à se reconnaître dans une société marquée par les blessures non cicatrisées de la guerre d'indépendance et par un pouvoir rigide, fondé sur la mémoire officielle.

Dans le même temps, le miroir se fait miroir social et politique. Il dénonce avec force l'immobilisme d'un système autoritaire, la marginalisation des jeunes et la perpétuation d'un récit unique qui écrase les individualités et étouffe toute contestation. Cette image vide reflétée dans le miroir est ainsi le symbole de l'exclusion sociale, mais aussi de la désillusion psychologique d'une génération effacée.

Cependant, loin de n'être qu'un instrument de souffrance, le miroir devient un espace paradoxal d'espoir et de résistance. Le narrateur, malgré le poids du passé et la pression sociale, engage un combat symbolique pour se réapproprier son reflet, reconstruire son identité et affirmer sa liberté. Ce processus de résilience et de réinvention identitaire ouvre la voie à une émancipation possible, où l'individu, au-delà des contraintes, peut choisir et créer son propre destin.

Ainsi, le miroir dans *L'effacement* n'est pas seulement une métaphore d'effacement, mais aussi un lieu de renaissance et de rébellion. Il incarne la quête universelle d'une identité à la fois singulière et collective, tiraillée entre mémoire et liberté. Par cette métaphore puissante, Samir Toumi offre un regard à la fois intime et engagé sur la jeunesse algérienne, sa souffrance, mais aussi sa formidable capacité de résistance et de renouvellement.

Ce travail invite à une réflexion profonde sur les liens entre histoire, mémoire et identité, et sur les défis de la construction du soi dans des sociétés marquées par des passés conflictuels. Le miroir, symbole vivant et mouvant, devient ainsi le vecteur d'une littérature qui interroge les blessures du passé tout en portant l'espoir d'un avenir réinventé.

Bibliographie

▪ Corpus :

- Toumi, Samir, *l'effacement*, Alger, Edition Barzakh, 2016.

▪ Ouvrages théoriques :

- Achebe, Chinua. *Things Fall Apart*. Heinemann, 1958.
Œuvre fondatrice de la littérature postcoloniale africaine, explorant la confrontation entre tradition et colonialisme.
- Barthes, Roland. *Mythologies*. Éditions du Seuil, 1957.
Analyse sémiotique des mythes modernes et de leur rôle dans la construction sociale.
- Fanon, Frantz. *Les Damnés de la Terre*. Éditions Maspero, 1961.
Essai majeur sur la décolonisation, l'aliénation psychologique et la reconstruction identitaire.
- Freud, Sigmund. *Le Moi et le Ça*. 1923.
Texte fondamental de la psychanalyse décrivant les structures psychiques en tension.
- Lacan, Jacques. *Écrits*. Seuil, 1966.
Recueil des travaux essentiels sur le stade du miroir et la formation du sujet.
- Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Seuil, 1975.
Analyse de la narration au premier degré et de la construction du « je » dans le récit.
- Nora, Pierre. *Les Lieux de Mémoire*. Gallimard, 1984.
Étude de la mémoire collective et des symboles qui fondent l'identité nationale.

▪ Mémoires et articles

- Boudjedra, Rachid, « De l'Histoire et de la fiction dans l'œuvre de Rachid Boudjedra », revue Expressions n °1, Juin 2015.
- Dalil, Slahdji (M.C.B)- Polycopié- Étude de textes littéraires Université Abderrahmane Mira -Département de Français- 3ème année LMD.
- De l'écriture de la folie à l'écriture en folie dans *L'insolation* de Rachid Boudjedra et *L'effacement* de Samir Toumi- mémoire présenté par Hamdi F zohra / 2017/8018/ Université de M'sila
- Traumatisme scripturaire et incarnation du mal dans *L'effacement* de Samir TOUMI et 1994 d'Adlène MEDDI- mémoire fait par KetfiRokia R 2018/2019- Université de M'sila
- L'analyse et l'interprétation psychanalytiques du narrateur/personnage dans le roman : *l'effacement* de Samir TOUMI Présenté par Boulahfa Aymen Med Cherif Attab Rania 2019/2020 Université 8 Mai 45 Guelma. Faculté des Lettres et des Langues. Département des lettres et de langue française.